

Univerzita Karlova v Praze

Filozofická fakulta

Ústav románských studií

Francouzská filologie

Bakalářská práce

Vojtěch Šarše

**Négritude et une nouvelle langue poétique, engendrée par
l'histoire coloniale**

Praha 2013

doc. PhDr. Eva Voldřichová - Beránková, Ph.D.

Je tiens à remercier vivement doc. PhDr. Eva Voldřichová - Beránková, Ph.D. et Monsieur Thomas Claus pour leurs conseils qu'ils m'ont donné et leur temps qu'ils m'ont accordé. Je remercie également Marianne Martin pour ses corrections et Buata Bundu Malela pour des informations nécessaires pour mon travail.

Prohlašuji, že jsem bakalářskou práci vypracoval samostatně, že jsem řádně citoval všechny použité prameny a literaturu. Dále prohlašuji, že tato bakalářská práce nebyla využita v rámci jiného vysokoškolského studia a k získání jiného nebo stejného titulu.

.

V Praze dne 20. května

.....
Jméno a přímení

Klíčová slova

Négritude, kolonizace, utlačování, otrokářství, universalismus, způsob psaní, osvobození, identita

Key words

Negritud, colonization, oppression, slave trade, universalism, writing, liberation, identity

Abstrakt

Tato práce je věnována knize *Cahier d'un retour au pays natal* od Aimé Césairea, její funkci a hodnotě pro autora samotného a pro čtenář. Nejprve je pomocí lingvistickosémantické analýzy vybraných statí této knihy, popsáno osvobození autora od dobových literárních konvencí a forem, hledání autentického stylu a vlastního poetického jazyka. V první části je detailně vyložen vliv francouzské literatury, přesněji Lautréamonta, Rimbauda a Baudelaira na Césaireovu tvorbu. Následně se práce zaměřuje na autorovy emancipační tendence, spočívající v organickém začlenění surrealistických praktik a kreolského vlivu do své poezie.

V druhé části je popsána autorova vůle osvobodit lid utlačovaný společností, ale také hledání nové identity, založené na jeho opomíjené historii, předcích a především na kořenech, vytlačených z povědomí. Předně je popsán nepřímý vliv kolonialismu: krutost, zotročení a trojúhelníkový obchod na Césaireovu literární tvorbu. Cílem je ukázat, jakým způsobem se autor staví k utrpení otroků, jak ho čtenáři popisuje a jak užívá svých hrdinů, aby obvinil kolonialismus z jeho krutých, často až brutálních praktik a znovu tak získal hrdost pro svůj lid.

Abstract

This work deals with Aimé Césaire's book *Cahier d'un retour au pays natal*, its function and value for author himself and for reader. At first, the paper explains, using linguistic and semantic analysis of chosen passages of this book, the liberation of author from the literary conventions and forms of his time, the quest of authentic style and his own poetic language. In the first part, the influence of french literature on Césaire's creation, precisely of Lautréamont, Rimbaud, Baudelaire, is explained. Afterwards, the work focuses on the emancipation tendencies which consist in the organic incorporation of the surrealist practices and of creole influence into his poetry.

In the second part, the paper attempts to give a description of author's determination to liberate the oppressed people, by the society, and his seeking of a new identity, based on omitted history of this people, on his ancestors and mainly on his forgotten roots. In the first place, indirect influence of the colonialism: his cruelty, enslavement, Triangular trade on Césaire's literary creation is described. The aim is to show the attitude of the author to the suffering of slaves and how he describes it to the reader and how he uses his heroes to accuse the colonialism of his cruel and usually atrocious practices to regain pride for his people.

Négritude et une nouvelle langue poétique, engendrée par l'histoire coloniale

Sommaire

Introduction.....	2
1. La libération de l'auteur dans son œuvre.....	7
1.1. L'inspiration littéraire.....	7
1.1.1. L'irrationalité de Lautréamont.....	9
1.1.2. Le statut de voyant rimbaldien	11
1.1.3. Le statut de médium baudelairien	14
1.2. Les pratiques surréalistes contre la métropole et le doudouisme...16	
1.2.1. La grammaire césarienne.....	17
1.2.2. L'association libre des pensées.....	18
1.2.3. La réalité antillaise comme le référent linguistique.....	20
1.3. La connaissance universelle et l'appartenance créole.....	22
1.3.1. Le vocabulaire étendu de Césaire.....	22
1.3.2. La juxtaposition.....	23
1.3.3. Une ponctuation subversive.....	25
2. La libération du peuple opprimé dans son espace vital.....	28
2.1. Les élévations et les profondeurs dans <i>Cahier</i>.....	28
2.1.1. L'évolution organique de l'œuvre.....	30
2.1.2. Les alternances des strophes claires et mornes.....	30
2.2. Le témoin du passé esclavagiste.....	35
2.2.1. Le passé et la souffrance.....	35
2.2.2. Le Commerce triangulaire et le <i>déracinement</i>	38
2.2.3. L'image libératoire du fouettement.....	41
2.3. Le héros universel qui accuse.....	42
2.3.1. L'universalisme.....	43
2.3.2. La culpabilité de la colonisation.....	44
2.3.3. Le héros universel.....	45
Conclusion.....	49

Introduction

Le contenu de ce travail se concentre sur la première œuvre d'Aimé Césaire, *Cahier d'un retour au pays natal*. Ce livre fut publié pour la première fois en 1939 dans la revue *Volontés* n°20. Jusqu'à sa version finale, chez Présence Africaine en 1956, l'œuvre subit de nombreux changements. Aimé Césaire, né en 1913 à Basse-Pointe et mort en 2008 à Fort-de-France, est connu non seulement pour ses recueils de poèmes, mais aussi pour son œuvre théâtrale, traitant les thèmes politiques et pour ses essais historico-politiques. Sa dernière œuvre littéraire date de 1982. Il occupa la position de député de la Martinique entre 1945 et 1993. Il entra au parti communiste en 1945 et en sortit en 1956. En 1945, il fut élu maire de Fort-de-France jusqu'à 2001. Et, en 1958, il fonda le Parti progressiste martiniquais, dont l'idéologie est l'autonomisme, la social-démocratie et le progressisme.

Nous traiterons *Cahier d'un retour au pays natal* en tant que suite compliquée de métaphores qui ont pour but de libérer, avant tout, un peuple tenu sous l'oppression raciale, sociale et historique. Nous diviserons ce système complexe de métaphores en deux grands groupes : La libération de l'auteur dans son espace lyrique et La libération du peuple opprimé dans son espace vital. Nous suivrons cette division tout au long de ce travail.

Nous décrivons la libération par étapes de l'auteur dans son espace lyrique, c'est-à-dire dans son œuvre et comment il crée une nouvelle identité de soi et des autres à partir d'un être existant. Ensuite, nous expliquerons comment l'auteur libère les opprimés dans leur espace vital. Ce sont les deux grands groupes, la libération individuelle et la délivrance commune. Évidemment, il s'agit d'une libération intérieure de soi-même.

Nous aborderons la question de l'identité et il est nécessaire que nous distinguions Césaire des théories de la Créolité de Raphaël Confiant, Patrick Chamoiseau et Jean Bernabé¹, ou de l'Antillanité d'Édouard Glissant², parce qu'à la différence d'Aimé Césaire, ils ont un penchant pour le séparatisme. Chez Aimé Césaire nous retrouvons « la faim universelle et la soif universelle »³. Il confirme que son concept de la Négritude ne cherche point à décrire des

¹J. Berbabé, P. Chamoiseau, R. Confiant, *Éloge de la Créolité. In Praise of Creoleness*. Paris, Gallimard, 1993.

²P. Glissant, *Le discours antillais*. Paris, Gallimard, 1997.

³A. Césaire, *Cahier d'un retour au pays natal*. Paris, Présence Africaine, 1983.

différences entre les races. « En plus, ma conception de la Négritude n'est pas biologique, elle est culturelle et historique »⁴

Il est évident que du point de vue de Césaire la Négritude ne représente pas un concept politique ni racial, mais une lutte contre une oppression sociale ou basée sur la différenciation des races.

Dans la première partie, nous ne tenterons pas de prouver que l'écriture de l'auteur de *Cadastre* est révolutionnaire ou novatrice, puisque cela fut prouvé auparavant. Par exemple Victor Marcellin Hountondji traite ce thème en détails dans son livre minutieux *Le "Cahier" d'Aimé Césaire, événement littéraire et facteur de révolution*⁵. En outre, Aimé Césaire affirme cela dans son drame *La Tragédie du roi Christophe*⁶ : « Inculquer à son peuple la force révolutionnaire qui lui est nécessaire afin d'annuler le négrier une fois pour toutes ». Par contre, nous expliquerons comment il soutient cette révolte par sa position d'écrivain noir qui écrit, en utilisant des pratiques surréalistes, contre le courant littéraire en métropole mais aussi contre celui des Antilles et quel rôle joue, dans son style, l'éducation occidentale. Nous montrerons au moyen de quels procédés littéraires l'écriture de Césaire est libératrice : syntaxe, métaphores inouïes ou événements extra-littéraires. Il s'agit bien, en effet, de liberté comme le suggèrent trois connaisseurs de l'œuvre de ce poète martiniquais.

Césaire est parvenu, au terme de son livre, à une libération (onirique, certes, mais une libération quand même) du Nègre, en particulier, et de l'homme, en général.⁷

La brutalité d'une situation de fait, a été chez Césaire un mobile d'autant plus puissant que l'enjeu était d'importance immédiate à la fois pour lui (Aimé Césaire) et pour une multitude d'autres déracinés, pourquoi aussi la liberté d'écriture qu'il devait à la pratique surréaliste l'a conduit à tant de poèmes.⁸

L'acte poétique [d'Aimé Césaire] est son mouvement ultime, quand tout autre est devenu

⁴L. Kesteloot, *Entretien avec Césaire*. Paris : 8 décembre 1971.

⁵V. M. Hountondji, *Le "Cahier" d'Aimé Césaire, événement littéraire et facteur de révolution*. Paris, L'Harmattan, 2000.

⁶A. Césaire, *La tragédie du roi Christophe*. Paris, Présence Africaine, 2009.

⁷V. M. Hountondji, *Ibid.*, p. 101-102.

⁸M. Leiris, *Qui est Aimé Césaire ?*, in *Césaire, Aimé. Œuvres Complètes, vol I, Poèmes*, Le Lamentin. Paris, Desormeaux, 1976, p.17.

impossible, il est le dernier acte de liberté.⁹

Dans la deuxième partie, nous identifierons les moyens littéraires et les réalités extra-littéraires avec lesquels l'auteur de *Cahier d'un retour au pays natal* tente d'incorporer les descendants des esclaves noirs dans un monde qui leur est hostile et de redéfinir leur Soi, ôté par l'esclavagisme. Autrement dit, l'auteur met la Question Noire « Qui sommes-nous ? » dans un contexte historique singulier de l'époque coloniale, marqué par la souffrance concrète. Ainsi, l'auteur des *Armes miraculeuses* souligne son identité et l'identité de son peuple en tant qu'identité provenant des dominés. Nous spécifierons ce contexte historique singulier, présent dans l'œuvre étudiée, et quelle fonction il représente. Nous observerons également la fonction de cette souffrance.

Nous prouverons que cette œuvre et le style du poète servent à redonner une humanité à ceux qui furent déshumanisés lors de la parution du premier *Code Noir* et à partir du commencement des déportations funestes que nous appelons les Traités négrières ou Commerce triangulaire. Tous ces faits historiques sont très présents dans l'arrière-plan de *Cahier d'un retour au pays natal* et seront expliqués. Nous décrirons comment ces faits historiques influencent l'écriture de Césaire. Par ailleurs, l'auteur décrit les conditions de vie des esclaves noirs durant l'époque de la colonisation et les conditions de la vie des Noirs de son époque. Il veut non seulement réveiller la conscience des Blancs par rapport à la cruauté des colonisateurs mais aussi forcer les Noirs à se rendre compte de leur négritude et à prendre position par rapport à elle. L'auteur présente la Négritude comme une révolte contre l'oppression raciale.

Il faut maintenant que nous précisions le terme *Négritude*. Il s'agit d'un concept ou d'un courant littéraire qui s'inspira du premier mouvement de la culture noire, La Renaissance de Harlem. Les principaux initiateurs furent Aimé Césaire, Léopold Sédar Senghor et Léon Gontran Damas. Ils ouvrirent la porte de la littérature aux écrivains noirs. Chacun d'eux y apporta son point de vue. Aimé Césaire revendiqua tout au long de sa vie le fait d'être noir, d'appartenir à une certaine culture en luttant contre l'assimilation culturelle. « Je suis Nègre et je le sais, je suis Nègre et je me sens solidaire de tous les autres Nègres, je suis Nègre et je considère que je relève d'une tradition et je dois me donner pour mission de faire fructifier un

⁹L. Kesteloot, *Césaire, Poètes d'aujourd'hui*. Poitiers, Seghers, 1979, p. 37.

héritage. »¹⁰

Senghor, le futur premier Président du Sénégal indépendant, prônait et soutenait la culture noire et l'art dit nègre. Il fut un des cofondateurs, avec Alioune Diop, du Congrès des écrivains et artistes noirs qui se tint à Paris en 1956.

Dans le corpus de la poésie nègre, au sens césairien du mot s'inscrit Damas, qui voulut rendre la fierté à une race méprisée durant des siècles.

Le Blanc à l'École du Nègre
tout à la fois
gentil
docile
soumis et singe
Jamais le Blanc ne sera nègre
car la beauté est nègre
et nègre la sagesse

car l'endurance est nègre
et nègre le courage
car la patience est nègre
et nègre l'ironie¹¹

Il y a également le terme *négritude*, qui signifie le fait d'être noir et l'acceptation de cette réalité. Pour cette raison, Aimé Césaire écrit : « la vieille négritude progressivement se cadavérise »¹². Aux yeux du poète, ce sont les Noirs qui n'acceptent pas leur peau et qui se soumettent à l'oppression sociale et se comportent comme les Occidentaux.

Et finalement, nous analyserons comment l'auteur de *Noria* touche sa cible, présente tout au long de l'œuvre du Maire de Fort-de-France, à savoir légitimer mais aussi réhabiliter les intellectuels et les écrivains noirs et avant tout leur authenticité culturelle. En effet, à cette

¹⁰L. Kesteloot, *Entretien avec Césaire*. Paris : 8 décembre 1971.

¹¹L. G. Damas, *Black Label et autres poèmes*. Paris, Gallimard, 2011.

¹²A. Césaire, *Cahier d'un retour au pays natal*. Paris, Présence Africaine, 1983, p. 59.

époque, les écrivains noirs imitaient le style des écrivains européens. Nommons un exemple, René Maran, un écrivain martiniquais et le premier lauréat noir du prix Goncourt, et son roman *Batouala, véritable roman nègre*¹³. Dans sa préface, il blâme les représentants vils du système colonial qui, au début, était censé apporter la culture aux pays défavorisés. Par contre, Césaire pense que ce système leur impose la culture occidentale. Il l'affirme dans une interview avec Mme Sieger.

Beaucoup, déformés par je ne sais quel complexe, tiennent à faire plus français que les Français. Témoin l'un d'eux qui me disait récemment: «J'ai envoyé des vers aux jeux floraux de X... J'ai eu un prix. On ne s'est même pas rendu compte que j'étais noir». Pour lui, c'était le signe évident de la réussite.¹⁴

Avant de commencer, nous devons aussi souligner le fait que « malgré son désordre apparent hérité des surréalistes, la cohérence de l'écriture de Césaire »¹⁵ est extrêmement polie. Autrement dit, Aimé Césaire écrit tout avec à-propos, chaque énoncé, chaque mot a sa raison et sa place. Nous trouvons dans toute l'œuvre de Césaire des poèmes qui commentent des moments importants ou précis pour le monde entier que René Henan appelle « les poèmes circonstanciels reliés à des événements ou des faits de société »¹⁶. *Cahier d'un retour au pays natal* est un modèle de cette préoccupation politico-poétique. Tout au long de ce travail nous essaierons d'éclairer les intentions de Césaire, ses desseins et d'expliquer cette exploitation absolue de la langue, seule arme miraculeuse, avec laquelle il subjugué les milieux littéraires pour une époque, sinon pour toujours. Nous nous servirons de nombreuses citations de *Cahier d'un retour au pays natal* et nous commenterons et analyserons les processus littéraires utilisés dans ce livre, afin de justifier nos théories et assertions.

¹³R. Maran, *Batouala, véritable roman nègre*, Paris, Albin Michel, 2011.

¹⁴*Entretien avec Aimé Césaire, Propos recueillis par Jacqueline Sieger*, Paris, revue Afrique n°5, 1961, p. 65.

¹⁵V. M. Hountondji, *Ibid.*

¹⁶*Deux Inédits Manuscrits d'Aimé Césaire, présentés et commentés par R. Hénane et D. Ruelle.* (article consultable sur www.mondesfrancophone.com).

1. La libération de l'auteur dans son espace lyrique

Dans cette partie nous décrivons l'importance de *Cahier d'un retour au pays natal* pour Aimé Césaire, ce que cette œuvre littéraire signifie non seulement pour le lecteur, mais aussi pour l'auteur et ce que Césaire cherche dans cette écriture. Nous pouvons le résumer brièvement dans la citation d'Aimé Césaire : « Il faut libérer l'homme nègre, mais il faut aussi libérer le libérateur. Il y a un problème en profondeur. Un problème de l'homme avec lui-même. »¹⁷

1.1. L'inspiration littéraire

« Le poète paraît s'insérer dans la tradition des poètes de la révolte, de Baudelaire au Surréalisme, en passant évidemment par Rimbaud et Lautréamont. »¹⁸ Cette citation résume les trois sous-parties suivantes, qui seront basées sur de diverses influences de ces trois écrivains français.

Aimé Césaire crée son propre monde, son espace lyrique qu'il appelle *Cahier d'un retour au pays natal*. Dans cet espace, l'auteur se libère au moyen d'une inspiration littéraire libre et éclectique, comme nous le montrerons. Édouard Glissant rappelle cette inspiration littéraire osée : « Cette manière trop provocante d'emprunter aux autres poètes, ou du moins à la poésie généralisée, en tout cas à celle qu'il reconnaît sienne »¹⁹

En France le plagiat est souvent très strictement puni. Un exemple pourrait être Yambo Ouologuem qui fut accusé de plagiat pour son livre *Le Devoir de violence*²⁰. Il fut ruiné en tant qu'écrivain et retourna en Afrique. Il ne fréquente plus les milieux littéraires. Chez Césaire, il y a des phrases entières qui ressemblent aux textes d'auteurs français éminents ou des expressions qui les paraphrasent fidèlement. Or il ne se sert pas de ces phrases pour imiter un écrivain français, pour reprendre un style approuvé par la métropole ou pour nier sa propre

¹⁷Aimé Césaire & Nègre je suis, nègre je resterai. Paris, Albin Michel, 2005, p. 63.

¹⁸L. P. Almeida, Aimé Césaire. *Cahier d'un retour au pays natal*. Paris, L'Harmattan, 2011, p. 125.

¹⁹E. Glissant, *La Cohée du Lamentin. La Poétique V*. Paris, Gallimard, 2005, p.111.

²⁰Y. Ouologuem, *Le devoir de violence*. Paris, Seuil, 1968

culture. Au contraire, Aimé Césaire gagne sa légitimation littéraire et montre sa différence culturelle au moyen de l'intertextualité qui apparaît tout au long de *Cahier d'un retour au pays natal*.

Il s'approprie ces phrases, les détourne, les incorpore dans son texte et leur donne des significations différentes, celles qui soutiennent ses buts. En conséquence, ces phrases n'ont pas la même valeur que chez les auteurs dont Aimé Césaire s'inspire. Sous sa plume, elles s'unifient dans une seule œuvre en vue de la libération d'un peuple opprimé. Pour cette raison, l'accusation de plagiat n'entre pas en ligne de compte. Cependant, il faut également souligner le fait qu'Aimé Césaire honorait et admirait ces écrivains français. Il les enseignait au lycée Schœlcher de Fort-de-France. Il écrivit plusieurs articles concernant leurs œuvres dans la revue *Tropiques*. De plus, il se libère et de ce fait, il libère son peuple des préjugés culturels si répandus parmi les Occidentaux. Il dépeint et montre explicitement son énorme connaissance de la littérature française. A son époque, les Européens attribuaient aux Noirs le petit nègre, par exemple, qui est une langue vernaculaire ou une « simplification naturelle et rationnelle de notre langue si compliquée »²¹.

Nous trouvons également des préjugés médiatisés, par exemple, l'affiche de Banania qui dut profondément humilier les citoyens noirs. Aimé Césaire continuait sa lutte pour la légitimation, comme d'autres écrivains dont Frantz Fanon ou Albert Memmi, dans ses deux essais : *Discours sur le colonialisme*, 1950 et plus tard *Discours sur la négritude*, 1987²².

Dans les trois parties suivantes, nous expliquerons ce qu'Aimé Césaire cherche chez trois écrivains, dont les poétiques sont présentes dans l'œuvre de Césaire: Lautréamont, Arthur Rimbaud et Charles Baudelaire. Nous les avons rangés selon l'étendue de l'influence exercée sur Aimé Césaire. Les statuts de ces trois écrivains, appréciés et partiellement repris par Césaire, seront décrits au moyen de citations, provenant de *Cahier d'un retour au pays natal*, comparés à celles de leurs œuvres.

²¹M. Delafosse, *Vocabulaires comparatifs de plus de 60 langues ou dialectes parlés à la Côte d'Ivoire et dans les régions limitrophes*. Paris, E. Leroux, 1904, p. 284.

²²A. Césaire, *Discours sur le colonialisme. Suivi de Discours sur la Négritude*. Paris, Présence Africaine, 2011.

1.1.1. L'irrationalité de Lautreámont

L'œuvre littéraire de Lautreámont est considérée comme révolutionnaire. L'auteur se dresse, avec l'adoration du mal, contre toute morale de son époque. Il damne la culture occidentale, en occultant la raison et la logique dans ces célèbres comparaisons : « Beau comme la rétractilité des serres des oiseaux rapace [...] et surtout comme la rencontre fortuite sur une table de dissection d'une machine à coudre et d'un parapluie. »²³

Aimé Césaire reprit clairement la forme de la comparaison irrationnelle de Lautreámont, mais elle est connotée par ses intentions littéraires de la Négritude. Elle sert à confronter deux cultures. « [M]ais est-ce qu'on tue le Remords, beau comme la face de stupeur d'une dame anglaise qui trouverait dans sa soupière un crâne de Hottentot. »²⁴

Ce qui est pareil dans ces deux énoncés, c'est l'absurdité de l'image qui frappe la perception du lecteur et bouleverse sa conscience. Aimé Césaire ajoute un autre niveau à la lecture, celui de la critique sociale. Dans l'exemple ci-dessus, la « dame anglaise » représente les mœurs occidentales, exagérées et guindées, par contre « Hottentot » signifie la barbarie de la forêt, la rudesse du peuple sauvage, la maladresse des esclaves. La métaphore est unifiée par « le Remords », le rappel de l'époque coloniale. Le remords que les colonisateurs devraient ressentir et qui coïncide avec la volonté de révolte de Césaire, basée sur l'indignation.

Nous pouvons également observer la volonté des deux écrivains de se révolter contre la mentalité de la société de leur époque au moyen de l'abolition de la logique et de la raison afin de se libérer du fardeau de leur domination. La citation qui suit illustre l'inclination de Lautreámont à l'effacement de la rationalité :

Deux tours énormes s'apercevaient dans la vallée; je l'ai dit au commencement. En les multipliant par deux, le produit était quatre... mais je ne distinguai pas très bien la nécessité de cette

²³Lautreámont, *Œuvres complètes d'Isidore Ducasse*. Paris, Le Livre de Poche, 1963, p. 322.

²⁴A. Césaire, *Cahier d'un retour au pays natal*. Paris, Présence Africaine, 1983, p.20.

opération d'arithmétique. [...] 'Non... non... je ne distingue pas très bien la nécessité de cette opération d'arithmétique!' [...] Que personne ne trouve possible, quand il passera dans cet endroit, de multiplier les tours par deux, afin que le produit soit quatre!²⁵

La reprise chez Césaire est plus violente, plus directe et avant tout plus claire. Sans aucune métaphore il attaque la raison occidentale afin de bouleverser ses valeurs habituelles et de se libérer de sa logique stricte. Il accepte ses « cruautés cannibales et la folie flambante ». Et ainsi l'auteur met en relief le délire poétique, la non-raison du peuple sauvage.

Que 2 et 2 font 5
que la forêt miaule
que l'arbre tire les marrons du feu
que le ciel se lisse la barbe²⁶

Nous voyons que Césaire ajoute à l'arithmétique la nature qui se révolte. Cet aspect révoltant de la nature, qui soutient sa révolte, est présent tout au long de l'œuvre.

Nous pourrions également citer un autre exemple de la similarité avec l'œuvre de Lautréamont. Il s'agit du poème du dernier recueil de Césaire : *Moi, Laminaire*. Nous pourrions ainsi montrer une continuité solide dans l'œuvre de Césaire, une sorte de cyclisme littéraire qui apparaît chez cet auteur antillais. Il y a des thèmes qui reviennent, le colonialisme, la souffrance, l'histoire précise, la question noire ou les métamorphoses de l'auteur, qui sont à chaque fois traités différemment. Mais aussi il y a des vers entiers qui se répondent *Et je te lèche de mes langues d'algues* qui se reflète dans le nom du dernier recueil, écrit 43 ans après, *Moi, Laminaire*²⁷.

Décrivant de façon comparative l'œuvre de Lautréamont et celle de Césaire, René Hénane mentionne la similarité concernant le choix d'un animal qui serait l'analogue du poète²⁸. « O poulpe, au regard de soie ! Toi, dont l'âme est inséparable de la mienne ; toi le plus beau des habitants du globe terrestre, et qui commandes à un sérail de quatre cents

²⁵Lautréamont, *Ibid.*, pp. 53-54.

²⁶A. Césaire, *Ibid.*, pp. 27-28.

²⁷A. Césaire, *Moi, Laminaire*. Paris, Points, 2006.

²⁸R. Hénane, *Césaire et Lautréamont : Bestiaire et métamorphose*. Paris, l'Harmattan, 2006.

ventouses ;... »²⁹

Aimé Césaire reprend cette métaphore, animalisant le poète, avec le poulpe. Les deux poètes acceptent d'avoir des affinités mystérieuses avec cet animal énigmatique. « [J]'habite le trou des poulpes je me bats avec un poulpe pour un trou de poulpe »³⁰

1.1.2. Le statut de voyant rimbaldien

La ressemblance avec ce poète maudit repose avant tout sur l'aspect visionnaire de Rimbaud et sur sa capacité à remettre en question ou bien à rompre les règles de la description du réel. Le statut de rebelle des deux poètes n'est pas négligeable. Aimé Césaire reprend aussi l'idée de la parole poétique qui a un pouvoir démiurgique, c'est-à-dire la capacité créatrice. Rimbaud la décrit dans ses *Lettres du voyant*³¹. Chez Aimé Césaire, le statut de démiurge se manifeste par la conscience d'une responsabilité envers l'humanité.

Dans la citation ci-après du *Bateau ivre*, Arthur Rimbaud affirme qu'il voit plus loin que les autres. « Et j'ai vu quelquefois ce que l'homme a cru voir. »³² Son regard est plus puissant et il lui permet d'apporter de cet espace inconnu de nouvelles sensations.

Cette dimension de voyant apparaît chez Césaire lorsqu'il prévoit son départ mystique. (En réalité, ce fut son départ pour Paris en 1931). En conséquence, il se place dans la lignée des poètes « voyants », tant admirés dans la culture occidentale, même s'il est issu d'une race que les Européens sous-estimèrent, et même nièrent pour des siècles. Il montre sa force poétique :

Partir. Mon cœur bruissait de générosités emphatiques. Partir... j'arriverais lisse et jeune dans ce pays mien et je dirais à ce pays dont le limon entre dans la composition de la chair : 'J'ai longtemps erré et je reviens vers la hideur désertée de vos plaies.'³³

Dans cette citation, la répétition du mot « Partir » représente un élargissement

²⁹Lautréamont, *Ibid.*, pp. 53-54.

³⁰A. Césaire, *Ibid.*, p. 98.

³¹Rimbaud, *Les Lettres du voyant*. Paris, Ellipses, 1998.

³²A. Rimbaud, *Rimbaud. Œuvres*. Paris, Classique Garnier, 1960, p. 129.

³³A. Césaire, *Cahier d'un retour au pays natal*. Paris, Présence Africaine, 1983, p. 22.

visionnaire de la poésie de Césaire avec lequel l'auteur prévoit la révolution sociale qui émerge dans *Cahier d'un retour au pays natal*. De plus, ce départ de son pays signifie un inévitable retour messianique, apportant le message et la vision de la liberté. Et effectivement le deuxième « Partir » est suivi d'une phrase qui représente le retour à son pays. Il annonce également son désir de devenir le porte-parole de son pays et de la douleur de son peuple.

Aimé Césaire veut que sa parole engendre de nouveaux sentiments chez son peuple, telle l'indignation ou la fierté, qui les obligerait à se soulever et à lutter pour leur identité retrouvée. Il leur montre toute une gamme d'opprimés.

Partir.

Comme il y a des hommes-hyènes et des hommes-panthères,
je serai un homme-juif
un homme-cafre...³⁴

La tendance de Césaire à incarner en son œuvre les divers êtres humains et à se mettre dans la peau du peuple opprimé qui n'est pourtant pas son peuple, « juif » par exemple, est semblable aux intentions de Rimbaud dans *Une Saison en Enfer*³⁵, plus particulièrement dans le poème « *Mauvais Sang* » où Rimbaud refuse l'Occident, en se plaçant dans des êtres redoutables par les gens de son époque. « Je suis une bête, un nègre. »³⁶

Aimé Césaire admire la capacité de Rimbaud à bouleverser la description de la réalité qui sert à souligner la libération intérieure de l'auteur. Césaire décrit cette aptitude dans son article « Poésie et Connaissance », paru dans la revue *Tropiques*. La libération s'accroît aux yeux du lecteur par sa forme, au premier aspect, hermétique, mais très claire si nous prenons en considération son contexte. La citation suivante nous montre l'image poétique de la délivrance chez Rimbaud :

Je ne puis plus, baigné de vos langueurs, ô lames,
Enlever leur sillage aux porteurs de cotons,
Ni traverser l'orgueil des drapeaux et des flammes,

³⁴A. Césaire, Ibid., p. 20.

³⁵A. Rimbaud, Ibid.

³⁶A. Rimbaud, Ibid., p. 217.

Ni nager sous les yeux horribles des pontons.³⁷

Un ponton sert à attacher un bateau, pour qu'il ne flotte pas librement. En conséquence, en pensant au poème le *Bateau Ivre* en entier, le lecteur se rend compte qu'il s'agit de la liberté du poète, incarné de le bateau errant librement.

Chez Césaire, nous observons la même inclination à l'hermétisme littéraire. Le lecteur est obligé de déchiffrer de nombreuses métaphores opaques, de point de vue de la sémantique : « [U]n beau cheval difficile au montoir ! »³⁸. Les dictionnaires expliquent que : « Côté du montoir, ou simplement montoir, côté gauche du cheval, parce que c'est de ce côté que l'on se met en selle. »³⁹. « Grosse pierre, billot ou banc pour monter sur un cheval. »⁴⁰. Par conséquent, un cheval qui serait facile au montoir, est docile, apprivoisé et asservi, tandis que l'autre cheval est libre et sauvage, autrement dit débridé.

Dans *Cahier d'un retour au pays natal*, le poète imagine et décrit son peuple libéré des brides des maux du passé concret qui devrait être accepté et non pas pris pour un fardeau existentialiste.

Nous trouvons, après une lecture attentive, l'intention de l'écrivain martiniquais de créer son poème comme un reflet de miroir du *Bateau ivre*. Le mouvement du poète vers la libération va à contresens de celui du bateau rimbaldien. Le bateau de Rimbaud est libéré dans le deuxième vers avec la perte des « haleurs » et puis par le rejet du « gouvernail et grappin », tandis que le navire de Césaire se libère à la page 44 : « par-dessus bord mes richesses pérégrines / par-dessus bord mes faussetés authentiques »⁴¹

Ce passage laisse entrevoir un sentiment de fierté chez le narrateur. La fin de ses deux poèmes est contradictoire. En effet, Rimbaud gagne sa libération dans la mer et la perd dans une mare d'Europe, tandis que Césaire, enchaîné, est libéré et demeure libre. De plus, il prédit ce destin à tous les opprimés : « et le navire lustral s'avancer impavide sur les eaux

³⁷A. Rimbaud, *Ibid.*, p. 131.

³⁸A. Césaire, *ibid.*, p. 37.

³⁹*Le Petit Larousse illustré*. Paris, Larousse, 1997, p. 672.

⁴⁰*Petit Robert. Dictionnaire de la langue française*. Paris, Le Robert, 1988, p. 1225.

⁴¹A. Césaire, *Ibid.*, p. 44.

écroulées. »⁴²

1.1.3. Le statut de médium baudelairien

Aimé Césaire découvrit la poésie de Charles Baudelaire lorsqu'il était à Paris, en Hypokhâgne au lycée de Louis-le-Grand. Dans plusieurs interviews, le poète martiniquais confirme que durant ses études à Fort-de-France il n'avait point accès aux livres, parce que la bibliothèque de Fort-de-France n'était pas suffisamment équipée.

Aimé Césaire fait, dans son première œuvre, une allusion explicite au livre de Charles Baudelaire *Les Fleurs du Mal* : « nous chantons les fleurs vénéneuses »⁴³. C'est le moment crucial du livre, nous expliquerons pourquoi plus loin.

Rappelons-nous le procès que suscita la publication de ce recueil en 1857. Les poèmes furent censurés et Baudelaire dut payer une amende, tout cela pour outrage à la morale publique. C'était un livre de caractère provocateur, de la même manière que celui de Césaire qui s'attaque à la sûreté du statu quo socio-culturel de son époque. De plus, après le vers susvisé vient une seule véritable conversation ou plutôt un dialogue, qui parle de la fin du monde, autrement dit, d'une transformation radicale : « Qu'y puis-je? Il faut bien commencer. Commencer quoi? La seule chose au monde qu'il vaille la peine de commencer : La Fin du monde parbleu. »⁴⁴

Nous voyons clairement qu'avec ce livre et cette phrase apocalyptique Césaire veut marquer une rupture, un profond changement . Et *Cahier d'un retour au pays natal* signifie un grand changement dans la société, et le mouvement de la Négritude l'assure.

Il est bien connu que Baudelaire traite le thème de la drogue et des hallucinations dans son essai intitulé *Les Paradis Artificiels*, dont la citation suivante est tirée. Baudelaire décrit

⁴²A. Césaire, Ibid., p. 62

⁴³A. Césaire, Ibid., p. 31.

⁴⁴A. Césaire, Ibid., p. 32.

l'influence des substances hallucinatoires sur un homme. « Votre œil se fixe sur un arbre [...] et bientôt vous êtes l'arbre. »⁴⁵

Chez Aimé Césaire, cette transformation est placée dans son contexte de vie, dans son expérience concrète et son vécu quotidien. Elle n'est point provoquée par les drogues, mais par une vision obsédante de la libération des opprimés. « A force de regarder les arbres je suis devenu un arbre et mes longs pieds d'arbre ont creusé dans le sol de larges sacs à venin de hautes villes d'ossements »⁴⁶

La référence à la transformation du poète en médium chez Baudelaire et Césaire est évidente. Ils se transforment pour pouvoir éprouver de nouveaux sentiments, perceptions et sensations. Mais à la différence de Baudelaire, Césaire approfondit cette métamorphose métaphorique et élargit son fonctionnement aux lecteurs déracinés. Au moyen de cette transformation, le récit d'Aimé Césaire et lui-même deviennent les racines qui creusent la terre et enracinent, dans son espace lyrique, sa race déracinée. Et ainsi ceux qui suivront l'auteur retrouveront une partie de leur identité dans ces vers puisque le poète devient ensuite le Congo, un des pays d'Afrique colonisée qui cherche également sa liberté au moment de la création de *Cahier d'un retour au pays natal*. L'auteur tente de montrer l'aspect transcendantal de la révolte sociale chez le nègre, au sens césairien du mot. En même temps, il faut accentuer, comme nous avons déjà dit, que le nègre césairien n'est pas seulement celui qui fut réduit à une chose, c'est celui que la société priva de certains droits dont les autres membres de cette société peuvent pleinement tirer avantage.

Aimé Césaire admire chez Baudelaire sa volonté de saisir tout l'univers dans sa poésie. Le poète antillais est lui-même hanté par l'image d'une poésie qui contiendrait l'univers entier. Nous expliquerons cette vision d'universalisme plus loin. Aimé Césaire écrit dans son article « Poésie et connaissance » paru dans la revue *Tropiques* en 1944 : « Il est significatif que beaucoup des vers de Baudelaire se rapportent à l'idée d'une pénétration de l'univers. »

Pour conclure, il est nécessaire de montrer une autre utilisation de l'intertextualité propre à l'écriture de Césaire. Celui-ci dénonce un comportement qui est selon lui indigne, la

⁴⁵Ch. Baudelaire, *Les Paradis Artificiels*. Paris, Calmann-Lévy, 1917, p. 189.

⁴⁶A. Césaire, *Ibid.*, p. 28.

servilité des Noirs : « Voyez, je sais faire des courbettes, comme vous présenter mes hommages, en somme, je ne suis pas différent de vous ; ne faites pas attention à ma peau noire : c'est le soleil qui m'a brûlé »⁴⁷

Le Noir justifie la couleur de sa peau afin d'être accepté parmi les Blancs et dans la culture blanche. Mais la dernière phrase et en effet l'un des vers du *Cantique des Cantiques*. Nous voyons clairement la dimension critique de cet énoncé. L'humiliation des Noirs qui se conjugue avec le christianisme qui fut imposé par la force et par la loi aux esclaves noirs, en interdisant leurs religions authentiques : « Art. 2. Tous les esclaves qui seront dans nos îles seront baptisés et instruits dans la religion catholique, apostolique et romaine. »⁴⁸

L'intertextualité et l'inspiration littéraire jouent dans l'œuvre de Césaire un rôle polyvalent. Elles assurent le statut d'écrivain de Césaire, lui servant d'arme poétique contre l'opresseur mais aussi contre l'inertie de l'oppressé et finalement lui donnent de l'authenticité. Cette lutte sur deux fronts sera traitée dans la sous-partie ci-après.

1.2. Les pratiques surréalistes contre la métropole et le doudouisme⁴⁹

Dans la sous-partie précédente, nous avons décrit l'influence de trois écrivains français, ici nous éclaircirons l'importance du Surréalisme pour la création littéraire de Césaire. Avant de commencer cette partie, il est nécessaire que nous soulignons le fait qu'il ne faut pourtant pas ranger simplement Aimé Césaire parmi les surréalistes, comme André Breton le dit, après avoir lu *Cahier d'un retour au pays natal*, lorsqu'il était en Martinique, en 1941. Il est fort probable que Césaire connut les pratiques surréalistes en rédigeant sa première œuvre. En effet, lorsqu'il arriva à Paris, toutes les grandes œuvres surréalistes avaient déjà été publiées (*Les Champs magnétiques*, *Manifestes du Surréalisme*, *Capitale de la douleur*, *Le Paysan de Paris*). Or, ce n'est qu'en 1944, quand André Breton rédigea la préface du recueil *Les Armes Miraculeuses*, qu'Aimé Césaire se lie, sans y adhérer, avec le Surréalisme. L'auteur de *Corps Perdu* ne voulut jamais entrer dans le groupe de Breton, puisqu'il disait qu'il ne voulait pas

⁴⁷A. Césaire, *Ibid.*, p. 59.

⁴⁸*Codes Noirs, de l'esclavage aux abolitions*. Paris, Dalloz, 2011, p. 38.

⁴⁹Le doudouisme est un mot inventé par la femme d'Aimé Césaire, Suzanne Césaire. Il signifie un mouvement littéraire aux Antilles qui soutient des clichés exotiques afin de soutenir l'intérêt de l'Occident pour les Antilles.

sacrifier sa liberté. « Je voulais bien me servir du Surréalisme comme d'une arme, tout en restant fidèle à la Négritude. »⁵⁰

1.2.1. La grammaire césairienne

Il est incontestable que, dans sa première création, Césaire s'approche du surréalisme par son refus de l'Occident. En outre, il refuse la langue française quotidienne et la syntaxe commune. Il brave certaines normes : il tord les règles de la grammaire. Aimé Césaire surprend ainsi le lecteur. Chaque rupture grammaticale interrompt la lecture. Par exemple, nous trouvons plus que quinze exemples d'adjectifs mal placés. Autrement dit, ils n'occupent pas leur position habituelle, définie par la grammaire normative de la langue française : « c'est un moricaud vieux dressé contre les eaux du ciel⁵¹, je veux cet égoïsme beau⁵², Îles annelées, unique carène belle »⁵³

Le poète complique la lecture et met le lecteur en déroute au moyen des changements subits de personnes grammaticales. Cette anomalie grammaticale souligne sa volonté de bouleverser la langue quotidienne :

écoute squalé qui veille sur l'occident
écoutez chien blanc du nord, serpent noir du midi
qui achevez le ceinturon du ciel⁵⁴

L'impératif à la deuxième personne singulier se transforme d'un vers à l'autre pour devenir pluriel. La deuxième personne du pluriel est reprise dans le vers suivant par « achevez ». Il n'est pas certain à qui l'auteur parle. Si c'est le lecteur au singulier ou les opprimés au pluriel. L'auteur déforme ainsi la fonction du déictique, en le rendant opaque.

Dans plusieurs strophes de *Cahier d'un retour au pays natal* l'auteur occulte le sens de son énoncé, il change volontairement l'ordre des mots. Ce fait produit des ambiguïtés

⁵⁰Magazine littéraire n°34. *La littérature et la Drogue*. Paris, 1969, p. 59.

⁵¹A. Césaire, Ibid., p. 26.

⁵²A. Césaire, Ibid., p. 35.

⁵³A. Césaire, Ibid., p. 55.

⁵⁴A. Césaire, Ibid., p. 63.

sémantiques. « [E]t ma mère dont les jambes pour notre faim inlassable pédalent »⁵⁵

Le problème de ce vers se concentre dans l'adjectif « inlassable » dont la position inhabituelle, normalement cet adjectif est antéposé, rend son référent opaque. Le lecteur ne peut pas être certain si c'est la mère ou la faim qui est inlassable ou si ce mot remplace l'adverbe, comme si l'auteur voulait dire « inlassablement pédalent ». Il est évident que Césaire produit cette confusion à dessein. Son œuvre est ainsi d'une grande complexité. Le lecteur doit lire attentivement chaque mot et ne négliger aucune expression pour pouvoir déchiffrer ce que la poésie césairienne contient et veut nous dire. Citons un autre exemple d'une ambiguïté, cette fois-ci sémantique :

et toi veuille astre de ton lumineux fondement tirer lémurien du sperme insondable de l'homme la
forme non osée
que le ventre tremblant de la femme porte un tel minerai⁵⁶

Il est clair qu'une simple omission d'article devant « lémurien » déboussole la lecture et rend le sens inintelligible. Par contre, le vers suivant élucide le précédent. Le « minerai » est sans aucun doute l'enfant des Césaire, qui se marièrent en 1937 à Paris. Par conséquent, le « sperme » signifie la conception. Nous voyons bien que la vie est étroitement connectée à l'œuvre de Césaire.

1.2.2. L'association libre des pensées

Césaire refuse également tout genre littéraire, parce qu'il y voit le support d'une certaine société, occidentale. *Cahier d'un retour au pays natal* ressemble à un journal intime. Or sa dimension poétique et créatrice, ses métaphores nombreuses sont non négligeables. Cela rapproche la première œuvre de Césaire plutôt de la poésie. Des strophes entières sont en forme de vers libres. D'une côté, ce poème se présente au lecteur comme une succession libre, sans restrictions, des passages en prose, des histoires racontées et des sentences. Prenons l'exemple d'une histoire racontée : un Noir dans un tramway dont des autres

⁵⁵A. Césaire, *Ibid.*, p. 18.

⁵⁶A. Césaire, *Ibid.*, p. 46.

passagers se moquent⁵⁷. L'exemple est celui-ci : « Non, nous n'avons jamais été amazones du roi du Dahomey, ni princes de Ghana avec huit cents chameaux, ni docteurs à Tombouctou Askia le Grand étant roi »⁵⁸

Aimé Césaire rend son écriture authentique à travers la négation des règles grammaticales et la négation du genre littéraire. La grammaire de la langue française et sa grammaticalité sont à son époque un facteur fort restreignant. Par exemple le fameux livre d'Ahmadou Kourouma *Les Soleils des indépendances*⁵⁹ fut d'abord refusé par les maisons d'édition en France. On le disait mal-écrit à cause de l'interlangue. L'interlangue signifie une étape intermédiaire dans l'apprentissage d'une langue étrangère.

A peu près à cette époque, j'ai publié les *Cahiers d'un retour au pays natal*. Tout ce que j'avais écrit avant me paraissait puéril et sans force. Les *Cahiers*, c'est le premier texte où j'ai commencé à me reconnaître.⁶⁰

En outre, l'auteur emploie des associations libres de pensées, dont les surréalistes se servaient souvent, mais avec des intentions complètement différentes : « les hamacs tièdes de la dégénérescence⁶¹, surgit vers la grand'vie déclose l'étonnante cavalerie des rosses impétueuses⁶², [n]aufrage ton enfer de débris⁶³, le sang qui hésite comme la goutte de lait végétal à la pointe blessée du bulbe... »⁶⁴

A première vue, ces associations pourraient être comparées à des vers surréalistes célèbres : « Suintement cathédrale vertébré supérieur. [...] Pneus pattes de velours. »⁶⁵

Or, les surréalistes explorent leur inconscient et ils ne suivent aucune trame dans leurs livres basés sur l'association de pensées. Césaire, par contre, présente dans son écriture, qui perturbe le système des signes de communication, la perte de toute normalité dans la vie des

⁵⁷A. Césaire, *Ibid.*, p. 40-41.

⁵⁸A. Césaire, *Ibid.*, p. 38.

⁵⁹A. Kourouma, *Les Soleils des indépendances*. Paris, Seuil, 1995.

⁶⁰ *Entretien avec Aimé Césaire, Propos recueillis par Jacqueline Sieger*, *Ibid.*, p. 65.

⁶¹A. Césaire, *Ibid.*, p. 12.

⁶²A. Césaire, *Ibid.*, p. 37.

⁶³A. Césaire, *Ibid.*, p. 55.

⁶⁴A. Césaire, *Ibid.*, p. 56.

⁶⁵A. Breton, P. Soupault, *Les Champs magnétiques*. Paris, Gallimard, 1992, p. 46.

esclaves. Il se libère dans son expression littéraire, il ne se laisse enchaîner par aucune raison logique, son point commun avec les pratiques surréalistes. Et ainsi, il rend l'incompréhension volontaire. Il tente de projeter l'impossible quotidien des esclaves dans son écriture. Même si les associations césairiennes ne sont pas explicitement connectées avec l'absurdité de l'existence des esclaves, elles l'expriment et le lecteur peut difficilement imaginer ce que ses images représentent. Ces associations interprètent la perturbation de Césaire, par rapport aux malheurs des esclaves. Malgré les associations difficiles à interpréter, l'auteur suit un seul axe, celui de la libération. Il commence avec sa propre démarche de la révolte au tout début de son récit et finit avec sa révolte déchaînée en vue d'un avenir meilleur. Il affirme la volonté de matérialiser son indignation en une forme littéraire inouïe qui choquera le public.

Je l'ai [*Cahier d'un retour au pays natal*] écrit comme un anti-poème. Il s'agissait pour moi d'attaquer au niveau de la forme la poésie traditionnelle française, d'en bousculer les structures établies.⁶⁶

1.2.3. La réalité antillaise comme le référent linguistique

Au niveau lexical, Aimé Césaire se différencie clairement des auteurs français, en montrant fièrement sa nature martiniquaise et nègre. Il emploie une langue précise et située par rapport à la Martinique. Durant toute sa vie, il souhaita que les Martiniquais apprécient leur île, il le dit dans de différents entretiens. Dans sa revue artistique et culturelle *Tropiques*, parue en Martinique entre 1941 et 1946, nous pouvons lire plusieurs articles concernant la flore, la faune martiniquaise et la terminologie exacte des fleurs en Martinique. Tous ces articles furent écrits par des botanistes ou des experts dans ce domaine. La citation d'Aimé Césaire affirme tout ce que nous avons dit : « Si je veux parler d'un certain arbre je dis : un palmier, d'une certaine fleur, un hibiscus. Et pourquoi pas ? Le poète français parlera lui, non de la fleur, mais de la rose ou de la violette. »⁶⁷

Prenons un exemple où Césaire emploie explicitement la nature exotique, qui lui est familière : « sur mon front noir une couronne de datures »⁶⁸

⁶⁶Entretien avec Aimé Césaire, *Propos recueillis par Jacqueline Sieger*, Ibid., p. 67.

⁶⁷Entretien avec Aimé Césaire, *Propos recueillis par Jacqueline Sieger*, Ibid., p. 66.

⁶⁸A. Césaire, Ibid., p. 30.

La dature est une plante vénéneuse et hallucinatoire. L'expression « une couronne de datures » est très symbolique. Elle peut représenter une allusion à la couronne d'épines de Jésus, en conséquence le symbole d'un martyr qui se sacrifie pour son peuple. Or, elle peut exprimer également une allusion à la couronne de laurier qui est un symbole de victoire. Les deux sens sont pertinents.

Dans les citations suivantes, l'auteur s'exclut du doudouisme⁶⁹ et le réproouve. Car le doudouisme, selon Césaire, liait les mains des autres écrivains de l'époque aux Antilles françaises. « [O]n voit encore des madras aux reins des femmes [...] ASSEZ DE CE SCANDALE !⁷⁰ [J]e lis bien à mon pouls que l'exotisme n'est pas provende pour moi. »⁷¹

Le mouvement littéraire que nous appelons le doudouisme réunit les écrivains qui ne retenaient de leur territoire (la Martinique par exemple) que ses manifestations les plus exotiques, souvent éloignées de leur réalité, sans rapport avec leurs problèmes, tandis que Césaire base ses écrits sur l'histoire vécue par son peuple. Les doudouistes renforcèrent les préjugés et ils plurent aux maisons d'éditions parisiennes et aux lecteurs occidentaux. Aimé Césaire lutte contre cet extrême en montrant que l'écrivain noir possède sa propre culture, qu'il vient d'un milieu distinct qui l'influence et localise sa vision du monde. Par conséquent, il s'exprime différemment.

En conclusion, lisant l'œuvre d'Aimé Césaire, nous nous rendons compte qu'il ne peut pas entièrement se déconnecter de la culture française, ou plutôt, dans son cas, de l'éducation française. Il étudiait à Paris, il écrivait en français. Mais il est évident que l'auteur dompte cette connaissance et l'emploie de manière à servir ses intentions. Par exemple, sa volonté de légitimer les auteurs noirs qui viendront après lui, en utilisant des mots archaïques (andain, pouture), du vieux français (ahan, conturber), des latinismes (promission, proditoire, exubère) ou des hellénismes (alexitère, tératique, chloasme). Cet éventail de termes très rares correspond clairement à son immense connaissance qui sera traitée dans la sous-partie suivante.

⁶⁹L. Kesteloot, *Histoire de la Littérature Negro-Africaine*. Paris, Karthala, 2001, pp.28-33

⁷⁰A. Césaire, *Ibid.*, p. 32.

⁷¹A. Césaire, *Ibid.*, p. 34.

1.3. La connaissance universelle et l'appartenance créole

Dans cette sous-partie, nous analyserons les tendances générales, concernant des champs lexicaux et l'organisation des mots, des expressions et des phrases, de *Cahier d'un retour au pays natal*. Il sera également expliqué comment la culture créole influença l'œuvre d'Aimé Césaire.

1.3.1. Le vocabulaire étendu de Césaire

Césaire, non seulement, libère son style littéraire, mais il se libère dans son choix des mots érudits qui vont tous azimuts (pathologie, zoologie, histoire, psychiatrie, anatomie, biologie, botanique, zoophytologie). Ainsi, son langage atteint à une plurivocité qui dérange la lecture continue. L'auteur les emploie dans leur sens savant, en créant des métaphores pertinentes. En conséquence, ces métaphores sont souvent incompréhensibles pour les gens qui n'ont pas la connaissance des différents domaines des sciences. Le lecteur subit un choc que nous pouvons appeler « intellectuel ». Autrement dit, il se trouve devant un texte dont le sens est occulté par sa propre ignorance. Pour cette raison des livres parurent, expliquant les termes rares chez Césaire, par exemple René Hénane, *Glossaire des termes rares dans l'œuvre d'Aimé Césaire*⁷². Nous pouvons également observer l'obsession de Césaire pour les mots scientifiques de la flore qui évoque les racines. Les racines dont ses ancêtres avaient été privés. En conséquence, il ne s'agit pas seulement de la libération personnelle de l'auteur, mais aussi de la libération de tout un peuple qui souffre sous une oppression.

La citation qui suit se place à la toute fin de l'œuvre étudiée. Aimé Césaire décrit la libération finale. De cette strophe, nous ne citons que deux vers, l'auteur conjure le vent afin qu'il vienne à son secours : « mais alors embrasse / comme un champ de justes filaos »⁷³

Le fialo est un type d'arbre qui est présent aux Antilles, il a un bois dur, il peut coloniser un sol très pauvre et être fortement taillé sans souffrir. Pour cette raison, il représente la nature du peuple martiniquais durant la révolte, décrite par Césaire. C'est-à-dire que cette image peut symboliser non seulement la nature martiniquaise mais aussi une

⁷²R. Hénane, *Glossaire des termes rares dans l'œuvre d'Aimé Césaire*, Paris, JeanMichelPlace, 2004.

⁷³A. Césaire, *Ibid.*, 64.

cohorte de Martiniquais prêts à se battre pour leur identité égale aux autres identités. Expliquons également le mot « juste » qui est très intéressant. Ce mot peut signifier dans cette phrase « conforme à la vérité », il s'agit donc de la révolte légitime, ou bien il peut signifié « serré », en conséquence solide, à savoir la solidité de cette révolte. Par rapport à cette diversification sémantique des expressions césariennes, André Breton écrivit dans un texte *Un grand poète Noir*⁷⁴ : « La parole d'Aimé Césaire, belle comme l'oxygène naissant ».

1.3.2. La juxtaposition

Au choc intellectuel est associé un choc linguistique. Ainsi, afin de se libérer de toutes les contraintes de la langue française (langue de la subordination syntaxique), l'auteur coupe les racines de cette langue et lui colle les racines, peut-être imaginaires, de la langue créole, langue régionale des Antilles.

Il faut plier le français au génie noir, [...] j'ai voulu l'employer [le français] dans des conditions très particulières. J'ai voulu mettre le sceau imprimé, la marque nègre – ou la marque antillaise, comme vous voulez – sur le français ; j'ai voulu lui donner la couleur du créole.⁷⁵

Notons qu'il parle seulement de la couleur de la langue créole, puisque Césaire n'écrivit aucun texte littéraire en créole, du moins un tel texte éventuel n'est pas connu à ce jour. Mais Césaire lui-même accentue dans des entretiens l'influence de la culture haïtienne-créole sur sa poésie. Il passe en 1944 six mois en Haïti. Il y effectua des recherches culturelles. La présence prétendue de cette culture et langue créole se manifeste dans son œuvre avant tout par la juxtaposition qui est présente tout au long de *Cahier d'un retour au pays natal* et à différents niveaux. Premièrement, la simple juxtaposition des mots : « Et mon île non-clôture⁷⁶, Soleil, Ange Soleil, Ange frisé du Soleil »⁷⁷

Et vous fantômes montez bleus de chimie d'une forêt de bêtes traquées de machines tordues d'un jujubier de chairs pourris d'un panier d'huîtres d'yeux d'un lacinis de lanières découpées dans le beau sisal d'une peau d'homme j'aurais des mots assez vastes pour vous contenir et toi terre tendue

⁷⁴A. Breton, *Martinique charmeuse de serpents*, Paris, 1018, 1973, p.

⁷⁵*Magazine littéraire* n°34, Ibid., p. 59.

⁷⁶A. Césaire, Ibid., p. 24.

⁷⁷A. Césaire, Ibid., p. 36.

terre saoule⁷⁸

Ce dernier exemple représente une juxtaposition plus complexe. Le fait que le poète n'emploie pas intentionnellement les virgules et mette simplement les syntagmes prépositionnels les uns après les autres rend la lecture confuse. Césaire accumule les images sombres, « traquées, tordues, pourries, terre saoule » pour stupéfier le lecteur. Cette stratégie occulte le sens de la strophe et laisse le lecteur abasourdi.

L'exemple suivant démontre une juxtaposition d'images hétéroclites, qui accélère, tout d'un coup, la lecture qui est dramatisée par l'omission des articles et par la réapparition d'une anaphore caractéristique « au bout de petit matin ». Il s'agit ici de la vingt-sixième et dernière répétition de cette anaphore. De plus, l'anaphore précédente est située 26 pages en arrière. « Au bout de petit matin, flaques perdues, parfums errants, ouragans échoués, coques démâtées, vieilles plaies, os pourris, buées, volcans enchaînés, morts mal racinés »⁷⁹

Par ailleurs, il juxtapose différents modes d'énonciation caractéristique de sa poésie : « Que de sang dans ma mémoire ! Dans ma mémoire sont des lagune. Elles sont couvertes de têtes de morts. [...] Ma mémoire est entourée de sang. Ma mémoire a sa ceinture de cadavres ! »⁸⁰

Le lecteur sent le ton épique de cette strophe. Le narrateur, Aimé Césaire, se confirme dans sa fonction de voix de malheur de son peuple⁸¹ et de témoin de l'époque de sa souffrance⁸². Or ce passage d'un grand retentissement est directement suivi par une strophe pleine d'ironie et d'un sarcasme aigu : « (les nègres-sont-tous-les-mêmes, [...], c'est-moi-qui-vous-le-dis-l'odeur-du-nègre, ça-fait-pousser-la-canne, [...]: battre-un-nègre, c'est le nourrir) »⁸³

Cette juxtaposition, en tant que forme d'écriture artistique, est très éloignée du français classique employé dans la littérature française à l'époque de la parution de *Cahier d'un retour*

⁷⁸A. Césaire, Ibid., p. 21.

⁷⁹A. Césaire, Ibid., p. 55.

⁸⁰A. Césaire, Ibid., p. 35.

⁸¹A. Césaire, Ibid., p. 22.

⁸²A. Césaire, Ibid., p. 49.

⁸³A. Césaire, Ibid., p. 36.

au pays natal, mais très proche du style des surréalistes. Le poème contient non seulement une juxtaposition d'expressions et de phrases mais ce sont également des maladies physiques et psychiques de la société martiniquaise qui s'entassent en le désordre les unes sur les autres. L'auteur épaisit l'effet troublant de cette strophe : « l'échouage hétéroclite, les puanteurs exacerbées de la corruption, les sodomies monstrueuses de l'hostie et du victimaire, les coltis infranchissables du préjugé et de la sottise, [...] »⁸⁴

Nous pouvons penser que l'auteur cite une série hétérogène de mots accusateurs, mais ici encore il dénonce l'infamie des représentants du gouvernement français présents aux Antilles, à savoir, les politiciens, les religieux.

1.3.3. Une ponctuation subversive

L'apparition et la disparition soudaine de la ponctuation rendent la lecture extrêmement instable et déstabilisent, déséquilibrent le récit. La ponctuation a des règles précises qui sont dans ce poème mises en question. La négation de cette norme grammaticale est en opposition marquante avec certains termes très érudits. Cette ponctuation mystérieuse perd son rôle de guide dans la compréhension du texte. De plus, nous trouvons des strophes entières où la ponctuation est correctement utilisée. Césaire indique ainsi qu'il s'agit d'une instabilité intentionnelle.

C'est moi rien que moi
qui prends langue avec la dernière angoisse
C'est moi oh, rien que moi
qui m'assure au chalumeau
les premières gouttes de lait virginal!⁸⁵

Nous sentons un jeu avec les majuscules et la ponctuation. Le « C'est » écrit avec la majuscule, mais après « angoisse » un point n'est pas ajouté et un point d'exclamation est placé à la fin de l'énoncé. Cette alternance de présence et d'absence ajoute à l'authenticité et à l'originalité de Césaire un niveau troublant.

⁸⁴A. Césaire, *Ibid.*, p. 12.

⁸⁵A. Césaire, *Ibid.*, p. 34.

Écoutez le monde blanc
horriblement las de son effort immense
ses articulations rebelles craquer sous les étoiles dures⁸⁶

L'infinitif « craquer » dérange à la première lecture, car il n'y a pas de ponctuation qui nous indiquerait que l'infinitif réagit avec l'impératif « écoutez ». Non seulement la ponctuation est subversive, mais aussi la syntaxe désoriente le lecteur : « Bouche de l'ordre ton nom ? / Il m'est corolle du fouet. »⁸⁷

De plus, les syntagmes ne jouent pas un rôle important dans l'écriture de Césaire. Le lecteur se perd dans la disparition du sujet ou du prédicat :

Mais pourquoi brousse impénétrable encore cacher
le vif zéro de ma mendicité et par un souci de
noblesse apprise ne pas entonner l'horrible bond de
ma laideur pahouine ?⁸⁸

et pour ce, Seigneur
les hommes au cou frêle
reçois et perçois fatal calme triangulaire⁸⁹

Il ne s'agit pas seulement du refus d'une forme. Césaire veut surprendre et prendre au dépourvu le lecteur par le choc linguistique et ainsi souligner tout ce qu'il veut transmettre. Dans l'exemple ci-dessus, il met en relief le Commerce triangulaire⁹⁰ dont les esclaves furent les victimes.

En somme, avec ces choix linguistiques et sémantiques, mots érudits et langue créole, l'auteur signe une paix avec lui-même, personnalité déchirée entre l'histoire concrète et sa propre vie : un Martiniquais habitant d'une colonie française et un étudiant noir de l'École

⁸⁶A. Césaire, *Ibid.*, p. 48.

⁸⁷A. Césaire, *Ibid.*, p. 27.

⁸⁸A. Césaire, *Ibid.*, p. 30.

⁸⁹A. Césaire, *Ibid.*, p. 63.

⁹⁰*Codes Noirs, de l'esclavage aux abolitions*. *Ibid.* : pp. XI-XIII

normale supérieure de Paris. Il accepte non seulement ses racines africaines et martiniquaises (vocabulaire situé) mais aussi son éducation occidentale. Il emploie toutes les parties de sa personnalité, dès maintenant unifiées, dans son œuvre afin d'achever son entreprise littéraire, culturelle et sociologique. Sa connaissance (l'inspiration littéraire) s'associe à la sauvagerie fine de son écriture.

2. La libération du peuple opprimé dans son espace vital

Pour libérer un peuple opprimé, une des possibilités est la révolte. Elle devra souligner la valeur pour laquelle le peuple doit se mettre debout et combattre. Chez Aimé Césaire, la poésie est au cœur de cette révolte, visant la liberté. Nous expliquerons la manière par laquelle l'auteur fait appel à la révolte publique qui changera l'ordre des choses et qui ébranlera le statu quo social. Dans cette partie, nous dépeindrons la trajectoire de la libération menée par l'auteur de *Moi, laminaire*.

Pour susciter la révolte et la mener jusqu'à la libération, il est indispensable que le peuple opprimé prenne conscience de l'état dans lequel il se trouve et est maintenu par les oppresseurs. Il faut qu'il se rende compte de toutes les difficultés et des fardeaux historiques, sociaux ou existentiels qui pèsent sur lui, pour pouvoir trouver une solution. Pour cette raison, l'œuvre de Césaire est un miroir des conditions sociales et historiques d'un peuple opprimé. De plus, le poète offre directement une solution : l'insurrection.

2.1. Les élévations et les profondeurs dans *Cahier d'un retour au pays natal*

Aimé Césaire, « fils de colonisé, petit-fils de colonisé, arrière petit-fils d'esclave »⁹¹, prône dans son œuvre *Cahier d'un retour au pays natal* un meilleur avenir pour le peuple opprimé, mais pour que cela s'accomplisse il faut libérer le peuple tyrannisé et les esprits colonisés, toujours plongés dans la boue du passé esclavagiste. Il faut se rendre compte qu'à l'époque de Césaire, un noir des Antilles niait sa peau, sa biologie et avant tout ses ancêtres africains, tout cela n'étant qu'une honte à cacher au monde. Il réalisa, après avoir rencontré Senghor à Paris, qu'il était vital pour le peuple antillais de récupérer et revaloriser sa culture dite nègre. L'auteur veut faire naître « une nouvelle race nègre », comme dit Victor M. Hountondji dans son essai sur *Cahier d'un retour au pays natal*. Césaire les libère en s'appropriant leur passé douloureux que les Occidentaux ont tendance à oublier ou dont ils font un tabou. Il expose la torture et les conditions de vie des esclaves noirs afin de répondre à la Question Noire « Qui sommes-nous ? », qui pèse sur le peuple antillais. Il réunit son

⁹¹L. Kesteloot, B. Kotchy, *Aimé Césaire, l'homme et l'œuvre*. Paris, Présence Africaine, 2000.

peuple dans la souffrance ancestrale pour qu'il puisse retrouver sa propre identité. Et ainsi il transforme cette douleur en célébration des esclaves « nègres ». Cette célébration devient ensuite la base de l'identité noire. Or il faut ajouter que Césaire écrit *Cahier d'un retour au pays natal* non seulement pour les Antillais mais pour tout peuple opprimé. Le nègre n'est pas forcément celui qui a la peau noire, c'est celui qui est marginalisé ou dont les droits sont niés par la société.

Lors de la Première conférence hémisphérique des peuples noirs de la diaspora en 1987, Aimé Césaire confirme que la raison qui rassembla tous les participants de cette conférence réside dans un point commun qui n'est pas nécessairement la couleur de leur peau, « mais [dans] le fait qu'ils se rattachent d'une manière ou d'une autre à des groupes humains qui ont subi les pires violences de l'histoire, des groupes qui ont souffert et souvent souffrent encore d'être marginalisés ou opprimés. »⁹²

Cahier d'un retour au pays natal se présente sous forme de l'alternance des temps ténébreux de son peuple et des temps favorables du passé et du présent à cette révolte. Autrement dit, nous appelons les profondeurs les temps qui représentent le côté douloureux de la vie du peuple opprimé qui indigne l'auteur. Les élévations, au contraire, sont les moments des changements vers l'acceptation ou la conquête du soi-nègre. Lilian Pestre de Almeida appelle ce processus « le rythme alternant systoles et diastoles » : « Les thèmes initiaux se caractérisent par l'oscillation constante de systoles et diastoles, par des échecs réitérés qui accompagnent en contrepoint chaque nouveau projet d'expansion et d'affirmation. »⁹³

Almeida n'y attache pas beaucoup d'attention. Cette technique littéraire de Césaire n'est mentionnée que dans son livre et elle n'est pas très développée. Or nous proposerons une lecture de *Cahier d'un retour au pays natal*, dont la compréhension est basée sur ces successions de moments dits clairs ou sombres. Cette lecture n'est probablement pas la seule possible mais elle offre un nouveau regard sur ce poème. Nous tenterons d'analyser cette succession qui pousse le peuple opprimé vers un avenir meilleur. En outre, les moments étouffant ou réveillant explicitement l'espoir, qui seront montrés et analysés plus tard, sont

⁹²A. Césaire, *Discours sur le colonialisme. Suivi de Discours sur la Négritude*. Ibid., p. 81.

⁹³L. P. Almeida, Ibid., p. 43.

significatifs tout au long du poème et décrivent le déroulement de cette œuvre.

2.1.1. L'évolution organique de l'œuvre

Le poème prend ainsi le rythme biologique de l'inspiration et de l'expiration. De cette manière, l'auteur démontre la partie physique de ce mouvement du changement. Mais ce n'est point la seule partie importante de sa vision, c'est une des parties importantes.

Il est évident qu'il faut prendre la citation suivante avec du recul. Mais c'est peut-être cet aspect rythmique qui influença la création d'Aimé Césaire. « Des Africains m'ont fait une remarque dont je suis heureux : mes vers comptent, paraît-il, parmi les rares à pouvoir être battus facilement sur un tam-tam. »⁹⁴

Il faut également mentionner les phases individuelles et graduelles de la création et de l'édition de la première œuvre de Césaire. La formation s'étend sur la période entre 1939 et 1956. Nous trouvons à l'Assemblée Nationale le pré-texte manuscrit qui date du 28 mai 1939, puis la première édition de 1939 qui passa inaperçue dans la revue *Volonté*. Ensuite Aimé Césaire le publia sous le nom *En guise de manifeste littéraire* dans les *Tropiques* numéro 5 d'avril 1942. Par la suite *Cahier d'un retour au pays natal* est sorti chez Bretano's à New York, avec l'aide d'André Breton, en janvier 1947. La même année ce long poème a été publié à Paris chez Bordas. Et la version finale et définitive a paru en 1956 chez Présence Africaine, la maison d'édition dont Césaire est cofondateur. Durant cette période, ce poème subit de nombreux changements. Ainsi l'auteur lui donne le caractère d'un corps vivant qui se développe étape par étape.

2.1.2. L'alternance des strophes claires et mornes

Aimé Césaire attribue aux strophes qui représentent le temps favorable des métaphores plus claires et intelligibles afin d'éclairer le meilleur avenir ou pour commémorer le passé oublié ou occulté. Il s'agit d'un emploi pratique. A l'inverse, les strophes décrivant les temps mornes sont plus hermétiques, les énoncés perdent leurs référents et il est plus difficile de

⁹⁴Entretien avec Aimé Césaire, *Propos recueillis par Jacqueline Sieger*, Ibid., p. 65.

trouver le sens des locutions. Cet hermétisme dévoile jusqu'à la nudité les temps obscurs de la souffrance tenace dont les esclaves noirs furent les victimes. Autrement dit, il transpose la souffrance concrète, déshumanisée en un hermétisme littéraire. Ainsi, le récit engendré rend la souffrance humaine. Aimé Césaire projette directement son état d'esprit dans son écriture. Cette pratique ébranle également la perception du lecteur et réduit la compréhension au minimum. Ces deux tendances convergent vers la révolte finale contre l'oppression. Les métaphores dites favorables doivent enhardir le lecteur et le conforter dans son intérêt et son engagement. L'obscurité doit troubler la conscience du lecteur et le sortir de son inertie. Citons Aimé Césaire : « Pendant des années, j'ai essayé d'amener les Antillais, pas après pas, à une plus grande prise de conscience qui permette des solutions plus hardies. »⁹⁵

Dans cette réponse, Aimé Césaire fait plutôt allusion à sa carrière politique puisque la question posée concernait l'indépendance des Antilles. Or, il ne faut jamais séparer Aimé Césaire l'homme politique d'Aimé Césaire le poète.

Les alternances sont subites et sans logique apparente. Le seul axe est la révolte invoquée qui devra apporter la libération. En outre, cette révolte n'a pas besoin de logique parce qu'il est tout naturel qu'un opprimé se soulève contre celui qui l'opprime. Il a seulement besoin de quelqu'un qui lui montre la voie et c'est exactement ce que *Cahier d'un retour au pays natal* spécifie, la direction de la révolte sociale. Ce texte ne veut absolument pas susciter de violence, au contraire il prône d'abord la révolte intérieure et ensuite dans le corps social, ce qui est implicite. Au moyen de cette révolte intérieure, il est proposé de trouver un autre Soi, plus fort, qui n'est pas réduit à une imitation privée d'entendement du Blanc, ou à un sous-homme dépourvu de décision.

Tenez je ne suis plus qu'un homme, aucune dégradation, aucun crachat ne le conturbe, je ne suis plus qu'un homme qui accepte n'ayant plus de colère
(il n'y a plus dans le cœur que de l'amour immense, et qui brûle)⁹⁶

Aimé Césaire dénonce clairement le colonialisme et l'esclavagisme et ce que les négriers firent aux esclaves : « dégradation, crachat ». Malgré cet abaissement qui traverse les siècles, il ne reste de ces descendants d'aujourd'hui que le noyau dur, l'homme pur. L'auteur

⁹⁵L. Kesteloot, *Entretien avec Aimé Césaire*. Paris, 8 décembre 1971.

⁹⁶A. Césaire, *Cahier d'un retour au pays natal*. Paris, Présence Africaine, 1983, p. 52.

transforme ainsi la souffrance ancienne et la haine actuelle en une nouvelle identité libre et indépendante.

Nous pouvons trouver dans *Cahier d'un retour au pays natal* les profondeurs, lesdits temps mornes, et les élévations, lesdits temps favorables qui n'appartiennent qu'à Césaire. Ainsi, cette œuvre décrit également l'évolution de la pensée raciale et sociale de Césaire.

« Va-t-en, lui disais-je, gueule de flic, gueule de vache, va-t-en je déteste les larbins de l'ordre et les hannetons de l'espérance. Va-t-en mauvais gris-gris, punaise de moignon. »⁹⁷ A partir de ce début de récit, Césaire s'élève contre les forces publiques du régime colonialiste du gouvernement vichyste. Cette strophe a été ajoutée après son séjour à Haïti, en 1944, elle ne figure pas dans les versions précédant celle de *Présence Africaine*. Il marche tout seul au commencement de cette nouvelle époque vers la révolte. Il se met dans le rôle compliqué et coûteux en forces d'un précurseur et d'un exemple. Mais il est un exemple pour chacun. Sa volonté de changer tout un monde, en se changeant lui-même, est très présente tout au long de son œuvre littéraire, de sa poésie et de son théâtre. Le cri révolté des débuts de Césaire s'anéantit brusquement dans la description décourageante de l'état affreux de l'île de la Martinique, que nous trouvons dans la strophe suivante : « Au bout du petit matin bourgeonnant d'anses frêles les Antilles qui ont faim, les Antilles grêlées de petites véroles, les Antilles dynamitées d'alcool, [...] »⁹⁸

Aimé Césaire parle ici du peuple martiniquais de son époque. Il montre leur réalité quotidienne (pauvreté, manque de tout, aliénation culturelle). Néanmoins, *Cahier d'un retour au pays natal* n'est pas un discours politique, c'est une œuvre poétique qui reflète l'indignation intérieure de l'auteur et sa volonté de changer cette misère. Il incite le peuple à réformer cette réalité. Or il ne dit pas d'aller se plaindre aux représentants de l'État français qu'il avait répudiés dans la strophe précédente, puisqu'il éprouvera en tant que député et puis maire de Fort-de-France leur incapacité. Durant sa carrière politique, il écrit un véritable discours politique, déjà mentionné, *Discours sur le colonialisme*. Dans ce discours, il parle de la réalité défavorable à son peuple et il exprime publiquement son opinion politique avec des moyens différents. Le sens des énoncés est parfaitement clair, la lecture n'est point dérangée

⁹⁷A. Césaire, *Ibid.*, p. 7.

⁹⁸A. Césaire, *Ibid.*, p. 8.

par une syntaxe particulière et les métaphores, conventionnelles ou opaques, ne sont quasiment pas employées.

Nous avons parlé plus haut d'une strophe décourageante et toutefois son appel au courage est repris deux strophes plus loin où il écrit : « les volcans éclateront »⁹⁹

Et ainsi l'auteur invite, au moyen de sa verve révolutionnaire, ce peuple à participer avec lui à la révolte. Or cet enthousiasme et cette espérance en des temps meilleurs sont suivis, dans le paragraphe suivant, par un désespoir concernant le déclin de sa ville et l'accablement de son peuple : « Au bout de petit matin, cette ville plate – étalée, trébuchée de son bon sens, inerte »¹⁰⁰

Plus loin dans le poème, le lecteur rencontre cette strophe qui marque clairement l'abattement temporaire du poète, qui se manifeste dans son écriture ironique : « Tout est dans l'ordre. Mon bon ange broute du néon. J'avale des baguettes. Ma dignité se vautre dans les dégobilllements. »¹⁰¹

Avec cet énoncé, l'auteur se place entre son peuple, il ne se met pas au-dessus d'eux. Il a les mêmes problèmes existentiels, les mêmes maux reposent sur lui. Il cherche la réponse à cette situation défavorable pour lui et son peuple. Il ne dit point qu'en tant que poète il trouve déjà la réponse, au contraire sa poésie crée la réponse en la lisant. Nous pouvons également observer l'hermétisme de cette métaphore. Le lien soi-disant logique entre des phrases est rompu : ordre, ange, néon, baguette, dignité dégradée ». Le sens est occulté par des tournures inattendues : l'ordre qui nous ordonne de nous rouler dans la vomissure, autrement dire perdre complètement notre dignité.

Or ce qu'Aimé Césaire dépeint le plus souvent ce sont les instants négatifs de son entourage, qui indignent le poète et qu'il incorpore dans son poème afin de les signaler aux yeux du lecteur : « Arrivée au sommet de son ascension, la joie crève comme un nuage. Les chants ne s'arrêtent pas, mais ils roulent maintenant inquiets et lourds par les vallées de la

⁹⁹A. Césaire, Ibid., p. 8.

¹⁰⁰A. Césaire, Ibid., p. 8.

¹⁰¹A. Césaire, Ibid., p. 36.

peur, les tunnels de l'angoisse et les feux de l'enfer. »¹⁰²

Cette strophe est précédée d'une description de Noël et de la joie ressentie durant cette fête. Or Aimé Césaire souligne dans l'extrait cité plus haut que la joie éphémère n'est pas une solution durable. Dans ce changement subit de ton, nous voyons l'importance de l'alternance « des systoles et des diastoles ».

Les métaphores sont sombres et difficiles à connecter avec leur référent possible et la nouvelle juxtaposition des images et des récits est dérangement. Tout cela est l'intention réfléchie de Césaire. Il ne faut pas chercher dans *Cahier d'un retour au pays natal* l'automatisme surréaliste, même si le poète se laissa inspirer sans doute par la création surréaliste, lorsqu'il étudiait à Paris entre 1931 et 1939.

J'ai d'ailleurs fait de l'écriture automatique sous l'influence de Breton, mais le résultat me semblait truqué, à quoi bon ? Ces poèmes ne reflétaient ni plus ni moins ma personnalité que ceux que je faisais normalement.¹⁰³

En outre, l'une des raisons de l'apothéose surréaliste de l'écriture automatique consiste en sa force de faire oublier les leçons apprises à l'école afin de s'éloigner de la société. Et comme nous l'avons souligné plus haut, Aimé Césaire se sert consciemment de sa connaissance universitaire.

Nonobstant cela, Césaire surprend également le lecteur avec ses métaphores plus conventionnelles, dont le sens est facilement déchiffrable : « et des cases aux entrailles riches en succulences, [...] et le bourg n'est plus qu'un bouquet de chants, [...] et l'on en boit du réjouissant [...] »¹⁰⁴

Vers la fin de ce poème vient le grand moment, la libération rêvée du peuple opprimé : « Et nous sommes debout maintenant, mon pays et moi, les cheveux dans le vent, ma petit main maintenant dans son poing énorme et [...]. »¹⁰⁵ A partir de cette strophe, l'espoir

¹⁰²A. Césaire, Ibid., p. 16.

¹⁰³*Entretien avec Aimé Césaire, Propos recueillis par Jacqueline Sieger.* Ibid., p. 65.

¹⁰⁴A. Césaire, Ibid., p. 15.

¹⁰⁵A. Césaire, Ibid., p. 57.

n'abandonne plus le poète. La reste du poème décrit la transformation de l'oppression en liberté.

Le lecteur, en lisant cette strophe, sent le mode épique avec lequel la révolte est décrite. Le mouvement des corps est saisi dans la locution quasi figée « les cheveux dans le vent » et l'image poétique d'un poing levé vers le ciel, menaçant et victorieux. De plus la répétition du mot « maintenant » marque clairement un grand changement qui arrive.

Dans cette sous-partie, nous avons montré comment la création graduelle de *Cahier d'un retour au pays natal* est importante pour son contenu. Chaque étape représente une phase de la vie de l'auteur : la découverte de l'Afrique, le retour fatal dans son île natale, l'indignation et la volonté de changer la situation défavorable. Or Aimé Césaire dépeint également dans ce poème l'époque cruelle du colonialisme, thème de la sous-partie suivante.

2.2. Le témoin du passé esclavagiste

Pour Aimé Césaire, la clé de la libération repose sur le passé et la souffrance des esclaves noirs commémorés par le peuple d'aujourd'hui. La reconnaissance de ce qui se passa durant l'époque colonialiste est la voie de la compréhension et de la reconnaissance de soi. Dans cette sous-partie, nous décrivons la manière dont le poète témoigne du passé.

2.2.1. Le passé et la souffrance

Dans l'œuvre de Césaire le passé est décrit sous différents angles : le suicide, l'horreur du Commerce triangulaire ou du Code Noir¹⁰⁶. Avant de commencer, il faut savoir que durant le transport des esclaves noirs à travers l'Océan Atlantique, les Africains se suicidèrent souvent pour échapper aux horreurs du voyage et à la cruauté des négriers. Dans les *Tropiques* numéro 8-9 d'octobre 1943, Césaire publie l'article qui s'appelle *La Traite Des Nègres*, écrit par Armand Nicolas, un historien et professeur martiniquais. Il décrit, dans une douzaine de pages, le contexte de cette Traite et la Traite elle-même. Cette cruauté sans

¹⁰⁶V. V. Palmer, « Essai sur les origines et les auteurs du Code noir » in *Revue internationale du droit comparé*. 1998, n°1, pp. 111-140, (article consultable sur www.persee.fr).

fondement sera décrite par Aimé Césaire : « En vain pour s'en distraire le capitaine pend à sa grand'vergue le nègre le plus braillard ou le jette à la mer, ou le livre à l'appétit de ses molosses »¹⁰⁷

La citation qui suit est tirée d'une série des strophes ayant un ton profondément misérable et douloureux. Celle-ci décrit, d'une manière métaphorique, le suicide : « le morne famélique et nul ne sait mieux que ce morne bâtard pourquoi le suicidé s'est étouffé avec la complicité de son hypoglosse en retournant sa langue pour l'avalier. »¹⁰⁸

Il faut maintenant que nous expliquions le mot « morne » qui apparaît dix-sept fois dans *Cahier d'un retour au pays natal*. Géographiquement, un morne signifie une colline ou un tertre aux Antilles et dans l'île de la Réunion. Or ces collines sont également importantes du point de vue historique. C'était le lieu où s'enfuyaient les esclaves-marrons, c'est-à-dire les esclaves qui s'évadèrent. En conséquence, c'est un symbole de la liberté reconquise, même s'il s'agit d'une liberté illicite. Aimé Césaire se plaît à personnifier le morne, puisqu'il ajoute des adjectifs qui furent typiques pour les esclaves. L'épithète « famélique » n'a pas besoin d'explication ni « bâtard », les esclaves n'étant pas considérés comme de vrais humains, mais comme des sous-hommes. En conséquence, ils étaient les bâtards de la vraie race humaine, de la race blanche. La citation suivante illustre clairement la personnification de morne en humain. Le sens de l'exemple suivant est clair, le poète décrit un opprimé qui décida de rompre l'oppression avec la voix de la révolution : « et le morne qui depuis des siècles retient son cri au dedans de lui-même, c'est lui qui à son tour écartèle le silence »¹⁰⁹

L'auteur veut à tout prix commémorer la souffrance des esclaves noirs, qui devient un symbole de tous les peuples opprimés, pour pouvoir libérer les Noirs de son époque de leur passé occulté, de ce tabou, mais aussi leur rappeler qu'ils viennent de cette race qu'on anéantit, leur montrer leurs racines que l'Europe coupa et qu'il faudra conquérir. D'un côté, il souligne l'importance de la souffrance, l'un des aspects unifiant de l'identité retrouvée : « je dénombre les plaies avec une sorte d'allégresse et je les entasse l'une sur l'autre comme rares espèces »¹¹⁰

¹⁰⁷A. Césaire, Ibid., p. 61.

¹⁰⁸A. Césaire, Ibid., p. 11.

¹⁰⁹A. Césaire, Ibid., p. 42.

¹¹⁰A. Césaire, Ibid., p. 58.

Le poème se transforme en un lieu de mémoires qui transmet les souvenirs oubliés. De surcroît, le poète parle des expériences qu'il n'a pas vécues, parce qu'il était trop jeune et de famille aisée. Son grand père était professeur de Lettres au lycée de Saint-Pierre et son père contrôleur des contributions. Il s'agit de la mémoire héritée et après le séjour à Paris, reveillée dans la conscience ou dans l'inconscient du poète. Ainsi Césaire, dans son œuvre, devient le carrefour des maux qui accablèrent son peuple à partir de l'époque coloniale jusqu'à aujourd'hui.

L'auteur fait revivre l'histoire amère au moyen de l'évocation du *Code Noir*. Il expose la douleur et la souffrance de ses ancêtres aux yeux du monde. Il abat ce tabou pour pouvoir accepter l'histoire coloniale telle qu'elle était. Dans *Cahier d'un retour au pays natal*, sa langue devient hermétique afin de dépeindre l'absurdité de la vie déshumanisée des esclaves noirs. Seule cette langue « tordue » est capable de décrire ce qui est proclamé dans le Code Noir de 1685. Voici des exemples saisissants de la privation des droits fondamentaux des Noirs dans leur vie quotidienne.

Art. 7. « Leur défendons pareillement de tenir le marché des nègres et de toute autre marchandise auxdits jours, [...] / Art. 16. « Défendons pareillement aux esclaves appartenant à différents maîtres de s'attrouper le jour ou la nuit sous prétexte de noce ou autrement, [...] / Art. 21. « Permettons à tous nos sujets habitants des îles de se saisir de toutes les choses dont ils trouveront les esclaves chargés, lorsqu'ils n'auront point de billets de leurs maîtres, [...]»¹¹¹

Il est évident que l'aspect humain des esclaves noirs fut nié et bafoué. Ils étaient assimilés à de la marchandise. Leur vie sociale et privée était occultée, la loi de la propriété leur étant appliquée.

Et ce pays cria pendant des siècles que nous sommes des bêtes brutes ; que les pulsations de l'humanité s'arrêtent aux portes de la négrierie ; que nous sommes un fumier ambulante hideusement prometteur de cannes tendres et de coton soyeux et l'on nous marquait au fer rouge et nous dormions dans nos excréments et l'on nous vendait sur les places et l'aune de drap anglais et la viande salée d'Irlande coûtaient moins cher que nous, et ce pays était calme, tranquille, disant que l'esprit de Dieu

¹¹¹ *Codes Noirs, de l'esclavagisme aux abolitions*, Ibid., p. 40-45.

était dans ses actes.¹¹²

« Prometteur de cannes » signifie que l'esclave noir devient une machine à ramasser la canne à sucre. « [O]n nous vendait sur les places » l'assimile à une marchandise quelconque : « l'aune de drap anglais [...] coûtai[t] moins cher que nous ». Et ainsi l'auteur accuse encore une fois l'Europe coloniale. Césaire ne veut point qu'on occulte cette tache sur l'histoire de l'humanité, et on a tendance à le faire. Au contraire, il cloue cette histoire au pilori, pour que tout le monde puisse en prendre conscience.

On se libère de notre passé en l'acceptant. En conséquence, l'auteur dévoile toute la souffrance physique que les esclaves noirs subirent. Il cherche la nouvelle identité solide et résistante pour lui et son peuple dans leur passé colonial commun. C'est la raison pour laquelle son récit exprime toute l'horreur vécue dans le Commerce triangulaire : « J'entends de la cale monter les malédictions enchaînées, les hoquettements des mourants, le bruit d'un qu'on jette à la mer [...] ¹¹³, je te livre l'intourist du circuit triangulaire »¹¹⁴

D'un côté, sous la plume de Césaire, la description, tantôt explicite, tantôt implicite, du Commerce triangulaire devient l'accusation de l'Europe colonisatrice, c'est-à-dire l'ennemi commun. Par ailleurs, il l'utilise pour faire apologie poétique de ceux qui furent ses victimes, une sorte de purification lyrique : « ceux qui n'ont connu de voyages que de déracinements »¹¹⁵. Nous développerons cette thèse dans la section suivante.

2.2.2. Le Commerce triangulaire et le *déracinement*

Ce déracinement, dans ce cas culturel, est expliqué chez Césaire par l'utilisation obsédante de termes biologiques, c'est-à-dire des noms de fleurs, des métaphores basées sur des caractères des fleurs et les racines. Le poète est persuadé que ce Commerce causa toute l'aliénation des Antilles et les racines représentent un ancrage dans la terre.

¹¹²A. Césaire, Ibid., p. 38-39.

¹¹³A. Césaire, Ibid., p. 39.

¹¹⁴A. Césaire, Ibid., p. 64.

¹¹⁵A. Césaire, Ibid., p. 47.

« [F]ringales inassouvies d'herbe de Para »¹¹⁶. L'herbe de Para, selon une légende, aurait été apportée en Martinique par un jeune esclave africain, pour lui servir de talisman protecteur. La métaphore traduit la volonté du poète de retrouver la terre africaine protectrice.

L'autre fleur significative pourrait être : « terre sauvage montée des resserres de la mer avec dans la bouche une touffe de cécropies »¹¹⁷

L'opacité du terme « cécropies » rend la compréhension de ce vers difficile. Il faut savoir que « la décoction de feuilles de cécropie est fébrifuge, anti-inflammatoire et anti-asthmatique¹¹⁸. Le lecteur comprend ainsi que la métaphore représente une guérison de la terre et de son peuple. Ici le poète parle plus précisément de l'île : « terre sauvage » qui baigne dans la « mer ».

Ici, nous arrivons à un grand vers célébrant l'Afrique noble : « Eia pour le Kaïlcédrat royal ! »¹¹⁹

Kaïlcédrat, qui s'écrit aussi caïlcédrat, est un acajou du Sénégal dont l'écorce contient du quinquina est qui possède des vertus fébrifuges. Pour Aimé Césaire cet arbre devient l'arbre fétiche, l'arbre totem qui représente, pour lui, un symbole de l'Afrique retrouvée mais aussi du peuple martiniquais enraciné dans son histoire. En plus, il accepte les caractéristiques négatives que les colonialistes attribuaient aux esclaves, forgeant ainsi une nouvelle identité. Le vers ci-dessus et suivi de trois exclamations :

Eia pour ceux qui n'ont jamais rien inventé
pour ceux qui n'ont jamais rien exploré
pour ceux qui n'ont jamais rien dompté¹²⁰

Dans cette strophe, qui se répète deux fois dans le poème, Aimé Césaire parle clairement du peuple noir et met en opposition la technique, la modernité de l'Europe et le lien entre un peuple et la nature. Et il s'assure dans sa conviction qu'une nouvelle époque

¹¹⁶A. Césaire, Ibid., p. 37.

¹¹⁷A. Césaire, Ibid., p. 21.

¹¹⁸R. Hénane, Ibid., p. 36.

¹¹⁹A. Césaire, Ibid., p. 47.

¹²⁰A. Césaire, Ibid., p. 47.

vient, puisque la strophe précédente décrit sa négritude et ses valeurs fondamentales. Cela fut repris par Léopold Sédar Senghor dans son texte célèbre *Éthiopiennes*¹²¹ : « L'émotion est nègre comme la raison est hellène ». Cette phrase fut beaucoup critiquée par les générations postérieures des intellectuels noirs, mais ce n'est pas le thème de ce travail. Il en va de même pour la glorification du Noir que Césaire met en relief quelques années plus tard et qui fut critiquée par les écrivains africains. Or il faut que nous comprenions qu'« en 1939, c'était la simple légitimation d'une situation de fait »¹²². Autrement dit, Césaire souligne le fait que même si les Noirs n'inventèrent rien, ce qui est la conviction des Blancs de l'époque, il existe un équilibre entre les Noirs et les Blancs. Par ailleurs, dans la strophe d'où les vers cités plus haut sont tirés, Césaire redistribue les rôles dans le but d'équilibrer les deux races.

Nous trouvons dans ce long poème des fleurs qui renvoient à l'eau douce ou salée, en conséquence, implicitement au Commerce triangulaire : « notre sang docile chante dans le madrépore.¹²³, « vienne le lotus porteur du monde »¹²⁴

Aimé Césaire représente également le Commerce triangulaire d'une façon explicite. Il s'agit d'une trajectoire entre l'Europe, l'Afrique et l'Amérique, aussi appelée traite négrière. Les bateaux commerciaux partaient d'un des ports français vers l'Afrique. En Afrique, ils achetaient les esclaves noirs. Et chargés, ils naviguaient vers le Nouveau Continent. Ils y échangeaient les esclaves contre des produits exotiques et ils revenaient en France. Ce Commerce se reflète dans le choix lexical de l'auteur qu'il emploie beaucoup de termes marins : « agrès, amure, cingler, dérade, dérive, embruns, étrave, risée, roulis, carène ».

Les esclaves noirs furent déracinés, quittant leur terre africaine à travers l'océan jusqu'aux Caraïbes. Césaire utilise le vocabulaire marin, lui donnant une dimension libératrice pour métamorphoser le passé colonialiste déshumanisant en un fondement identitaire de son peuple : « mais où caresse la main la promesse de l'amure¹²⁵ / Îles annelées, unique carène belle¹²⁶, et mon labour me remémore d'une implacable étrave. »¹²⁷. En outre, en se servant de

¹²¹L. S. Senghor, *Éthiopiennes*. Paris, Breal, 2000.

¹²²V. M. Hountondji, *Ibid.*, p. 35.

¹²³A. Césaire, *Ibid.*, p. 44.

¹²⁴A. Césaire, *Ibid.*, p. 45.

¹²⁵A. Césaire, *Ibid.*, p. 51.

¹²⁶A. Césaire, *Ibid.*, p. 55.

¹²⁷A. Césaire, *Ibid.*, p. 35.

ces termes divers, il écrase les négriers :

debout dans le cordages

debout à la barre

debout à la boussole

debout à la carte

debout sous les étoiles¹²⁸

Ainsi il se débarrasse de tout ce fardeau de souvenirs du Commerce triangulaire. Il détruit les outils qui furent nécessaires pour faire avancer le vaisseau. Le lecteur éprouve encore une fois la complexité de l'œuvre de Césaire. Les mots, les expressions et les vers communiquent sans cesse.

2.2.3. L'image libératoire du fouettement et du sang

Dans *Cahier d'un retour au pays natal* est aussi constamment présente l'image du fouettement, étant le châtiment le plus courant pour les esclaves, sous forme du vocabulaire médical concernant les différentes maladies de la peau qui matérialisent leur souffrance physique : « prurits, urticaires, eschare, bubons, sanie, érysipèle, tabide, macule, scrofule, squasme, chloasme, pian, papille, boursouflure ».

La présence du fouettement est renforcée par le mot fouet, qui apparaît sept fois dans le poème (pp. 27, 28, 31, 39, 52, 52, 60). Aimé Césaire emploie également des synonymes assez rares et littéraires pour cet outil de punition ou de torture : rigoise p.35, chicotte p.38, avec lesquels il crée des métaphores hermétiques qui expriment le fouettement : « un grand galop de dagues pour défoncer la poitrine de la terre »¹²⁹

Le terme ambigu « dagues » signifie : « Bout de corde (porté pendant à la ceinture comme une dague) pour punir les matelots »¹³⁰. Aimé Césaire fait encore allusion au Commerce triangulaire. De plus, il relie le corps de l'esclave, « poitrine », à la nature, « terre ». Cette comparaison apparaît aussi plusieurs fois dans ce poème.

¹²⁸A. Césaire, Ibid., p. 62.

¹²⁹A. Césaire, Ibid., p. 29.

¹³⁰<http://www.cnrtl.fr/definition/dague> (consulté le 20 avril 2013).

Le poète met ainsi en relief une nouvelle fois les supplices des esclaves. Auparavant on ignore leur souffrance, puisqu'on croyait qu'ils n'étaient pas des êtres humains, leur âme était occultée, niée. De cette façon, il démentit la négation de l'homme noir, en lui redonnant le visage humain et dépeint sa douleur physique sans la rendre responsable de tous leurs problèmes : « Je refuse de me donner mes boursouflures comme d'authentiques gloires. »¹³¹

Le fouettement est repris dans l'image du « sang » qui figure vingt-trois fois dans le poème. Contre l'habitude, ici le sang est le symbole d'une vitalité et d'une énergie retrouvée. Aimé Césaire métamorphose, dans les esprits de lecteurs, la douleur physique, causée par le fouettement, avec laquelle le sang est inévitablement connecté, en la vision d'un meilleur avenir, d'une révolte qui approche : « mais à la géométrie de mon sang répandu, j'accepte.¹³², et voilà toutes les veines et veinules qui s'affaire au sang neuf¹³³, « La négraille [...] dans son sang répandu le goût amer de la liberté »¹³⁴

En conclusion, Aimé Césaire offre au lecteur l'image du fouettement comme une mémoire vivante de la souffrance concrète et souligne la libération du peuple opprimé par le sang, signifiant la vigueur vitale reconquise. Tout cela est mis en opposition à la description poétique du Commerce triangulaire. Cette contradiction évidente valorise la nouvelle identité du poète et de son peuple. Or le poète a une autre visée, l'accusation du vrai coupable de la souffrance décrite. Pour réaliser ce but, il se servira de divers moyens qui seront exposés et analysés dans le chapitre ci-après.

2.3. Le héros universel qui accuse

Comme nous l'avons vu, Aimé Césaire emploie un vocabulaire particulier, des métaphores inattendues ou des tournures grammaticales inhabituelles. Dans cette sous-partie, nous décrirons les personnages qui apparaissent dans le poème et les rôles qu'ils jouent dans la libération de l'oppression.

¹³¹A. Césaire, Ibid., p. 38.

¹³²A. Césaire, Ibid., p. 55-56.

¹³³A. Césaire, Ibid., p. 57.

¹³⁴A. Césaire, Ibid., p. 61.

2.3.1. L'universalisme

Dans l'œuvre d'Aimé Césaire, nous trouvons la volonté de s'inscrire dans l'universalisme. *Cahier d'un retour au pays natal* dépasse largement l'espace des Antilles et le cadre du peuple noir, puisque l'auteur embrasse également les victimes de l'impérialisme colonialiste : « un homme-hindou-de-Calcutta », les victimes de la discrimination basée sur le racisme : « un homme-juif, un homme-de-harlem-qui-ne-vote-pas » ou les victimes du système capitaliste : « un chiot, un madigot ». Victor M. Hountondji mentionne cette volonté d'atteindre l'universel dans son essai, sans lui donner une importance suffisamment grande. Nous analyserons donc plus en détail l'universalisme césairien.

Il y a un autre indicateur de l'universalisme chez Aimé Césaire. Plus que dix fois apparaît dans son *Cahier d'un retour au pays natal* l'expression « cette ville » qui est à la fois « étalée, plate, inerte ou essoufflée »¹³⁵. De plus, la phrase « Dans cette ville inerte » devient dans les pages 9 et 10 une anaphore. De même, l'expression « Au bout du petit matin », est très importante dans ce récit, elle souligne : le changement, de temps et le renouveau. Il ne nomme pas la ville directement. Implicitement, il s'agit de Fort-de-France, mais elle peut représenter beaucoup d'autres villes qui souffrent de sous-développement. Prenons un autre exemple de la volonté césairienne de contenir toute une partie de la société. La transformation du JE du narrateur, qui apparaît en majorité au début, en NOUS général qui achève la marche vers la liberté : « embrasse-moi jusqu'au nous furieux / embrasse, embrasse NOUS »¹³⁶

Aimé Césaire ne mentionne jamais les différentes classes sociales selon Marx, parce qu'il évite la politisation de son poème, même si le maire de Fort-de-France fut un grand lecteur des théories marxistes. Prenons l'exemple de son célèbre *Discours sur le colonialisme*. Ce texte accusateur se termine par un appel à la révolution au sens propre du mot. Il s'agit d'une promotion du prolétariat, qui est d'ailleurs l'ultime mot de cet essai. *Cahier d'un retour au pays natal*, au contraire, ne traite que le thème de l'opprimé, de l'opresseur et de la condition inhumaine dans laquelle l'opprimé se trouve par rapport à l'opresseur.

¹³⁵A. Césaire, Ibid., p. 8.

¹³⁶A. Césaire, Ibid., p. 64.

2.3.2. La culpabilité de la colonisation

Ici apparaît une autre visée de Césaire : la mise en accusation de l'Europe colonisatrice. Le poète veut à tout prix condamner le vrai coupable, rendre justice aux esclaves noirs qui furent oubliés. Il ne passe sous silence aucun abus ou injustice. Il faut absolument mentionner les vers célèbres : « Accommodez-vous de moi. Je ne m'accommode pas de vous ! »¹³⁷ Autrement dit, l'auteur ne supporte plus l'injustice volontairement pardonnée par la société, au contraire il la rectifiera vaille que vaille. « Présences je ne ferai pas avec le monde ma paix sur votre dos. »¹³⁸ La lecture, que nous proposons, explique le mot « Présences » comme les représentants d'État français, auxquels Aimé Césaire écrivit, durant le fonctionnement du gouvernement vichyste, une lettre sapant leur autorité.

Il fait apparaître plusieurs fois dans son récit le Code Noir, afin de le mettre au pilori. Il affiche la cruauté des négriers, Vaultier Mayencourt, Brafine, de Fourniol, de la Mahaudière¹³⁹, pour pouvoir la critiquer, la fustiger, l'incriminer et donner une preuve à charge contre le colonialisme, mais avant tout pour rendre son peuple fier de ses ancêtres qui furent traités d'une telle manière et accepter ce qu'ils sont : les descendants des esclaves. Aimé Césaire crée ainsi l'image vivante de l'esclave gravement humilié, mais en même temps il se définit lui-même à partir de cette image.

Les citations suivantes représentent les preuves accusatrices contre le colonialisme, évidemment sur le plan poétique : « on pouvait à n'importe quel moment le saisir le rouer de coups, le tuer – parfaitement le tuer- sans avoir de compte à rendre à personne sans avoir d'excuses à présenter à personne »¹⁴⁰, Nous vomissure de négrier / Nous vénérie des Calebars¹⁴¹, « et nos membres vainement disjoints par les plus raffinés supplices. »¹⁴²

Ce sont des vers douloureux qui témoignent de la dégradation de l'humanité. Ils sont sans doute inspirés par l'extrait suivant, tirée du premier Code Noir. Cet article, le plus signifiant et humiliant, donnait aux propriétaires des esclaves la puissance absolue sur leurs

¹³⁷A. Césaire, Ibid., p. 33.

¹³⁸A. Césaire, Ibid., p. 54.

¹³⁹A. Césaire, Ibid., p. 53.

¹⁴⁰A. Césaire, Ibid., p. 20.

¹⁴¹A. Césaire, Ibid., p. 39.

¹⁴²A. Césaire, Ibid., p. 42.

vies : Art. 44 « Déclarons les esclaves être meubles et comme tels entrer dans la communauté »¹⁴³

2.3.3. Le héros universel

Finalement, pour montrer la souffrance dans toute sa dimension historique et à tous les niveaux, Césaire fait apparaître dans son *Cahier d'un retour au pays natal* un héros universel qui prend plusieurs formes à plusieurs époques.

C'est Toussaint Louverture, grand gouverneur de Saint-Domingue, anticolonialiste, abolitionniste et combattant de l'émancipation des Noirs qui devint le chef de la Révolution haïtienne : « Haïti où la négritude se mit debout pour la première fois¹⁴⁴, c'est un homme seul qui défie les cris blancs de la mort blanche / TOUSSAINT, TOUSSAINT LOUVERTURE »¹⁴⁵ A travers ce personnage d'esclave affranchi important, il montre à son peuple qu'il est issu d'une race qui se libéra, mais que la libération n'est pas finie. « Il y a encore une mer à traverser »¹⁴⁶

De plus, il invoque ce héros nègre, au sens césairien du mot, dans son récit, après avoir cité les pays des États-Unis, connus pour leur passé raciste : « Virginie, Tennessee, Géorgie, Alabama »¹⁴⁷

Il est évident que Césaire entrechoque deux symboles antagonistes, les États Sud-Américains et un personnage historique d'une grande valeur, pour souligner l'aspect révolutionnaire et libérateur de cette rencontre. Le Tennessee est un lieu de naissance de Nathan Bedford Forrest, étant fondateur de l'organisation Ku Klux Klan, la Géorgie vit un nombre significatif de lynchages d'Afro-américains, l'Alabama connut de 1901 à 1964 une grave ségrégation, la Virginie est liée à la « loi virginienne de 1662 sur l'esclavage, qui dit qu'une esclave ne peut donner naissance qu'à des esclaves. Nous voyons qu'il choisit avec des arguments solide les États américains.

¹⁴³ *Codes Noirs de l'esclavagisme aux abolitions*. Ibid., p. 52.

¹⁴⁴ A. Césaire, Ibid., p. 24.

¹⁴⁵ A. Césaire, Ibid., p. 25.

¹⁴⁶ A. Césaire, Ibid., p. 63.

¹⁴⁷ A. Césaire, Ibid., p. 63.

Ensuite, Aimé Césaire rend symboliquement mais pour toujours les identités perdues aux anciens esclaves. Cette identité retrouvée devient la mémoire qui célébrera le souvenir de l'esclavagisme et de la souffrance auxquelles les Noirs survécurent. Dans la suite le poète les nomme. Commémorer les victimes d'un régime tyrannique souligne qu'elles sont dignes d'avoir une place dans la mémoire commune et qu'ainsi les crimes de ce régime sont dénoncés. Les victimes ainsi nommées deviennent des symboles de la révolte, des martyrs qui témoignent de la cruauté du système colonial : « Siméon Piquine, Grandvorka, Michel Deveine, Exélie, Vété, Congolo, Lemké, Boussolongo »¹⁴⁸

L'auteur, dans sa révolte, souligne également le rôle des ancêtres africains des esclaves noirs. Dans plusieurs entretiens, par exemple *Nègre je suis, Nègre je resterai*, il dit qu'il a toujours été surpris par l'attitude négative des Martiniquais envers l'Afrique, d'où l'importance de son poème :

J'ai porté des plumes de perroquet des dépouilles de chat musqué
J'ai lassé la patience des missionnaires
insulté les bienfaiteurs de l'humanité.¹⁴⁹

Ici Césaire veut libérer les origines des esclaves noirs et les dresser contre les principes de la colonisation : chamanisme contre christianisme, sauvagerie contre civilisation. Il montre à son peuple qu'il a des origines différents de ceux de l'Europe. Cela souligne la lutte de Césaire contre l'acculturation des Noirs : « et tous les zèbres se secouent à leur manière pour faire tomber leur zébrures en une rosée de lait frais. »¹⁵⁰. L'auteur emploie l'ironie pour ridiculiser cette volonté de certains Noirs.

Pour embrasser toutes sortes de souffrances, Césaire décrit également un enfant noir à l'école des Blancs. L'éducation des Noirs par les Blancs devient par la suite un thème délicat chez plusieurs écrivains noirs, par exemple Patrick Chamoiseau *Une enfance créole II, Chemin-d'école*¹⁵¹. Il s'agit d'un roman, dont le ton de l'histoire est étonnamment semblable à

¹⁴⁸A. Césaire, Ibid., p. 54.

¹⁴⁹A. Césaire, Ibid., p. 29.

¹⁵⁰A. Césaire, Ibid., p. 59.

¹⁵¹P. Chamoiseau, *Une enfance créole II*. Paris, Gallimard, 1996.

celui de Césaire :

Et ni l'instituteur dans sa classe, ni le prêtre au catéchisme ne pourront tirer un mot de ce négrillon somnolant, malgré leur manière si énergique à tous deux de tambouriner son crâne tondu, car c'est dans les marais de la faim que s'est enlisée sa voix d'inanition¹⁵²

L'auteur dépeint l'inopportunité de l'éducation au moment où il aurait fallu nourrir. Il accuse la fausse humanité des colonisateurs Blancs.

Aimé Césaire sait qu'il ne peut pas se révolter tout seul, il décrit un peuple de révoltés et il veut que ce peuple opprimé devienne un peuple d'insurgés : « Parce-que nous vous haïssons vous et votre raison, nous nous réclamons de la démence précoce de la folie flambante du cannibalisme tenace. »¹⁵³ La puissance de ce vers est renforcée par la répétition de « vous », ce qui imposent leur culture, et de « nous », Césaire et son peuple imaginé. Il leur donne la force et le courage de se mettre debout, en tentant de redéfinir leur nature nègre, au sens césairien du mot, occultée par la culture occidentale.

La révolte et la libération passent par la réappropriation du soi-perdu, Noir de l'Afrique, esclave révolté :

Et à moi mes danses
mes danses de mauvais nègre
à moi mes danses
la danse brise-carcan
la danse saute-prison
la danse il-est-beau-et-bon-légitime-d'être-nègre¹⁵⁴

Le poète se place dans le personnage de la nature afin d'en souligner son importance dans la vie de son peuple, rôle que les noirs de son époque, selon Aimé Césaire, ont peut-être oublié : « Et je te caresse de mes mains d'océan. Et je te vire de mes paroles alizées. Et je te

¹⁵²A. Césaire, Ibid., p. 11.

¹⁵³A. Césaire, Ibid., p. 27.

¹⁵⁴A. Césaire, Ibid., p. 63-64.

lèche de mes langues d'algues. »¹⁵⁵

C'est la nature elle-même qui aidera ce peuple insurgé à combattre son mauvais destin, causé par le colonialisme : « enroule-toi, vent, autour de ma nouvelle croissance pose-toi sur mes doights mesurés. [...] je te livre le chain-gang », p. 64

La révolte du poète et de son peuple peut aussi se manifester dans des phénomènes naturels : « les volcans éclateront, l'eau nue emportera les taches mûres du soleil¹⁵⁶, volcans enchaînés, morts mal racinés, crier amer. J'accepte ! »¹⁵⁷

Le volcan est également le symbole fétiche de Césaire. Il dit dans une interview pour le *Magazine Littéraire* numéro 34 de 1969 que son *Cahier d'un retour au pays natal* est le résultat de la lave entassée durant des années dans un volcan. Autrement dit, il s'agit d'une éruption volcanique et spontanée. La vision d'un volcan qui expulse la lave expliquerait les accumulations d'images diverses dont nous avons fait l'analyse plus haut. Il ne faut absolument pas négliger la symbolique du volcan dans toute l'œuvre de Césaire. La révolte intérieure de l'auteur est fortement connotée et marquée par son image.

La volonté d'Aimé Césaire d'atteindre l'universalisme, en vue de la liberté commune, est patente déjà dans son attitude envers Charles Baudelaire. Le poète martiniquais gagne son statut d'universaliste en comprenant, dans sa première œuvre, toute l'oppression sociale. Il y présente plusieurs sortes de héros opprimés par la société, afin de pouvoir inculper le vrai coupable.

¹⁵⁵A. Césaire, *Ibid.*, p. 55.

¹⁵⁶A. Césaire, *Ibid.*, p. 8.

¹⁵⁷A. Césaire, *Ibid.*, p. 55.

Conclusion

Aimé Césaire prône, malgré les strophes sombres et décourageantes, un meilleur avenir pour son peuple, comme nous avons tenté de l'illustrer : « l'horizon se défait, recule et s'élargit / et voici parmi des déchirements de nuages la fulgurance d'un signe »¹⁵⁸ Cette métaphore indique clairement que le monde impartial s'ouvre désormais aux Noirs, qui ont la volonté d'y entrer, et que parmi les attitudes hostiles, il existe des espaces où ils peuvent s'enraciner et prospérer. « [V]iennent les ovaires de l'eau où le futur agite ses petites têtes »¹⁵⁹ « Les ovaires », étant une partie de l'appareil reproducteur féminin, représentent une nouvelle vie qui apporte un grand changement dans l'avenir.

Le poète transforme le passé douloureux, à savoir le Commerce triangulaire ou la Traite négrière, en célébration des esclaves. Des images explicites de ces faits historiques surviennent plusieurs fois, sous la plume de Césaire, avec une visée particulière, libérer son peuple de ce passé esclavagiste tabouisé par l'Occident. Dans *Cahier d'un retour au pays natal* la souffrance, rappelée par le poète, est concrétisée par la description de la cruauté des esclavagistes européens et du traitement atroce des esclaves, qui acquièrent la dimension physique au moyen d'un vocabulaire riche et descriptif. Il n'a pas peur de dénuder cette souffrance, pour pouvoir l'accepter entièrement, en répétant qu'il n'est qu'un homme¹⁶⁰. Et, en même temps, la cruauté esclavagiste purge également la nouvelle identité que Césaire crée et la justifie ainsi devant le monde, mais tout cela au niveau poétique bien entendu.

Aimé Césaire se sert de nombreux outils pour décrire cette nouvelle identité : des champs lexicaux précis, concernant la flore antillaise, les maladies cutanées ou la marine ; la flexibilité de la langue, à savoir, le jeu déroutant avec la ponctuation ou les règles grammaticales volontairement omises ; la connaissance universitaire concernant l'histoire, la littérature, voir l'intertextualité dominée, ou les sciences humaines ; des figures de style variées, souvent très opaques ou des expériences vitales, par exemple son séjour universitaire

¹⁵⁸A. Césaire, Ibid., p. 60.

¹⁵⁹A. Césaire, Ibid., p. 45.

¹⁶⁰A. Césaire, Ibid., p. 52.

à Paris ou de travail en Haïti et en Afrique. Lui-même est à un carrefour des influences diverses, de styles, de cultures, un Antillais retrouvant au lycée Louis-Le-Grand l'Afrique dans la personne de Senghor, mais découvrant aussi durant les cours hypokhâgne tous les grands écrivains français. Il emploie tous ces chemins dans son œuvre dans un seul but, la libération des esprits colonisés, y compris son propre esprit. Ici, nous retrouvons son universalisme sans limite et sans bornes.

Aimé Césaire est également un écrivain de la contradiction. Premièrement, il accepte des méthodes surréalistes, à savoir une juxtaposition d'associations libres de pensées, pour pouvoir se distancier du Surréalisme européen, autrement dit, il existe un écart entre ce poète et ce mouvement, même si Césaire fut découvert et ensuite apprécié par les surréalistes, plus précisément par André Breton. Cette appréciation était d'ailleurs réciproque. L'œuvre de Césaire nous laisse penser qu'il ne puise point son inspiration du rêve, l'une des sources d'inspiration principales des surréalistes français, mais de la réalité autour de lui. Il illustre la nature martiniquaise pour rejeter le doudouisme qui déformait l'objectivité du réel. Et finalement, il absorbe dans son écriture les tactiques littéraires des trois grands écrivains français pour pouvoir créer un espace littéraire authentique afin de rendre son écriture plus visible et remarquable. En outre, dans *Cahier d'un retour au pays natal*, il entrechoque des réalités diverses : les visions de la liberté qu'il faut atteindre et les images de l'esclavage qu'il faut incorporer en « Soi », afin de s'équilibrer. L'auteur mène une lutte où le passé et l'avenir s'entremêlent. Il rapproche deux mondes : l'île et l'univers et finit par incorporer l'île dans l'univers : « lie ma noire vibration au nombril même du monde »¹⁶¹

Soulignons qu'à partir du moment où Aimé Césaire décrit son peuple dressé contre les maux qui anéantissent les esclaves et pèsent sur cette population, il ne cesse d'utiliser un ton euphorique, déjà décrit dans la deuxième partie de cette étude. La vieille négritude, les Noirs qui nient leur essence nègre, au sens césairien du mot, est morte. La « négraille » est debout contre l'oppression et cette appellation n'est plus humiliante. Le poète, en prononçant ce mot, fait l'éloge de son peuple, puisque cette « négraille » a retrouvé sa liberté et parce qu'« il-est-beau-et-bon-légitime-d'être-nègre »¹⁶². De cette manière, la légitimation de la race noire résulte du poème césairien. Finalement, l'esclavagiste est vaincu et son bateau détruit : « le

¹⁶¹A. Césaire, Ibid., p. 65.

¹⁶²A. Césaire, Ibid., p. 64.

négrier craque de toute part... Son ventre se convulse et résonne... L'affreux ténia de sa cargaison ronge les boyaux »¹⁶³. Ce ver plat représente, avec l'ironie orientée contre l'opresseur qui humiliait ainsi les esclaves, le peuple opprimé qui est libéré par la parole césairienne et qui lutte désormais pour sa place dans la société.

Aimé Césaire entre dans la littérature française avec une étiquette de poète rebelle. Avec sa première œuvre, *Cahier d'un retour au pays natal*, il ébranle les piliers de l'ordre public, de la société de son époque, selon lui corrompue. Il arrive sur la scène littéraire avec un regard vigilant et réaliste qui découvre l'injustice sociale et qui tente de réparer les torts. Et pour parvenir à ses fins, il est prêt à faire une exploration impitoyable en son for intérieur et dans la société critiquée. Le poème étudié est le résultat de cette exploration, qui bouleverse le lecteur dans sa vie idyllique culturelle et le chasse de sa tranquillité trompeuse. En même temps, il est un grand poète de la langue française par sa manière unique de l'utiliser. Son écriture hybride et authentique s'inscrit dans l'histoire littéraire comme révolutionnaire par la forme et par le contenu qu'elle exprime. Dans ce travail, nous espérons avoir également démontré le niveau libérateur de cette écriture vivante.

Aimé Césaire, en vue de la liberté et de l'identité retrouvées, cherche ses ancêtres martiniquais parmi les esclaves apportés de l'Afrique noire lors de l'époque esclavagiste. Cette méthode, plutôt audacieuse, fut par la suite réprouvée par les promoteurs des théories dont nous avons parlé dans l'introduction, centrées uniquement sur la culture antillaise ou créole. Pour Confiant, Chamoiseau, Bernabé et avant tout Glissant la quête césairienne de l'identité antillaise en Afrique est largement dépassée. Ils veulent se débarrasser de cette Négritude basée sur une vision romantique de l'Afrique et construire une identité solide sur les Antillais eux-mêmes et sur le territoire qui les entoure physiquement, à la place d'un territoire rêvé. De plus, de nos jours en Martinique, Aimé Césaire est plutôt connu comme maire de Fort-de-France et pas comme un écrivain. En Afrique, au contraire, il est estimé comme un grand poète.

¹⁶³A. Césaire, Ibid., p. 61.

Bibliographie

Source primaire :

CESAIRE, Aimé. *Cahier d'un retour au pays natal*. Paris : Présence Africaine. 1983. 93 p.

Sources secondaires :

AIME CESAIRE et *Nègre je suis, nègre je resterai. Entretiens avec Françoise Vergès*. Paris : Albin Michel. 2005. 148 p.

Codes Noirs de l'esclavage aux abolitions, Introduction de Christiane Taubira. Paris : Dalloz. 2006. 150 p.

HENANE, René. *Glossaire des termes rares dans l'œuvre d'Aimé Césaire*. Paris : jeanmicheplace. 2004. 141 p.

TROPIQUES, n°s 1-14, avril 1941 – septembre 1945. Paris : jeanmichelplace. 1978.

Sources concernant l'œuvre d'Aimé Césaire :

ALMEIDA, Lilian Pestre. *Aimé Césaire Cahier d'un retour au pays natal*. Paris : L'Harmattan. 2008. 188 p.

HOUNTONDJI, Victor M. *Le Cahier d'Aimé Césaire Événement littéraire et facteur de révolution*. Paris : L'Harmattan. 2006. 137 p.

KESTELOOT, Lilyan. *Césaire Poètes d'aujourd'hui*. Paris : Seghers. 1979. 193 p.

KESTELOOT, L. KOTCHY, B. *Aimé Césaire l'homme et l'œuvre*. Paris : Présence Africaine. 1973. 258 p.

Sources concernant la vie d'Aimé Césaire :

CONFIANT, Raphaël. *Aimé Césaire : Une traversée paradoxale du siècle*. Paris : Écriture. 2006. 382 p.

FONKOUA, Romuald. *Aimé Césaire*. Paris : Perrin. 2010. 392 p.

Résumé

Ce travail, intitulé *Négritude et une nouvelle langue poétique, engendrée par l'histoire coloniale*, est centré sur un livre d'Aimé Césaire, son *Cahier d'un retour au pays natal*, dont la version finale a été publiée chez Présence Africaine en 1956, même si l'auteur avait commencé à rédiger ce long poème en 1938. Aimé Césaire est un poète, dramaturge, homme politique et l'un des fondateurs de la Négritude, un mouvement littéraire et culturel.

Le but de ce travail, comme l'indique le titre, est de décrire la fonction et la valeur de la langue poétique et de l'écriture (son style littéraire) de Césaire dans le *Cahier d'un retour au pays natal*. Le texte s'efforce de démontrer par quels procédés littéraires l'auteur rend sa poésie authentique et non-conventionnelle et tente de prouver, au moyen d'analyses linguistico-sémantiques, que le livre est un espace libérateur pour l'auteur et pour ses lecteurs. Ce travail se divise en deux parties, à savoir *La libération de l'auteur dans son espace lyrique* et *La libération du peuple opprimé dans son espace vital*. Chaque partie contient 3 sous-parties où les assertions sont soutenues par de nombreuses citations et explications.

La première sous-partie s'appelle *L'inspiration littéraire* et traite de l'influence littéraire exercée sur l'œuvre de Césaire. Le travail explique de quelle manière trois écrivains français, à savoir Comte de Lautréamont, Arthur Rimbaud et Charles Baudelaire, ont influencé le *Cahier d'un retour au pays natal* et comment le poète martiniquais a absorbé de façon éclectique leurs différents styles littéraires dans son livre. L'auteur emploie l'irrationalité de Lautréamont, très présente dans ses *Chants de Maldoror*, pour se lever contre la raison européenne, selon Césaire, si éloignée de son entendement. Ensuite, l'influence du visionnaire Rimbaud se reflète dans l'œuvre du martiniquais lorsqu'il prévoit son retour comme messie dans son île natale. De plus, il prophétise et lutte pour de grands changements au sein de la société, appelle à la révolte des opprimés et à un meilleur avenir pour eux. Finalement, il incarne aussi les tendances littéraires de Baudelaire, lorsqu'il présente le médium poétique comme une voie possible de la libération.

La deuxième sous-partie traite des pratiques surréalistes présentes dans ce livre et de la manière dont Césaire combat le mouvement littéraire des Antilles, le doudouisme, qui, selon l'auteur, dégrade les écrivains antillais et leur production. Les pratiques surréalistes consistent à occulter certaines règles grammaticales, en rendant la lecture difficile et souvent discontinue. Les anomalies grammaticales, prouvées par les analyses des citations du *Cahier d'un retour au pays natal*, aident l'auteur à créer son propre style, qui est unique parmi les autres écrivains martiniquais. Césaire se sert d'une autre pratique surréaliste, à savoir la libre association des pensées, qui lui permettent d'exprimer son indignation intérieure. L'auteur se dresse contre le doudouisme non seulement lorsqu'il rompt la grammaire quotidienne du français, mais aussi lorsqu'il décrit dans son poème la véritable réalité de la vie quotidienne, autrement dit de son île, parce que les « doudouistes » ont toujours contribué à donner une fausse image exotique de leur île afin de plaire aux Européens.

La troisième sous-partie, *La connaissance universelle et l'appartenance créole*, souligne et explique l'importance des connaissances de Césaire, élève de l'École Normale Supérieure, qui se reflète dans son vocabulaire embrassant tous les domaines de la science. Cette partie décrit le choc « intellectuel » que le lecteur subit en lisant le livre. La compréhension de certaines figures de styles et tournures se complique à cause des mots érudits, que Césaire emploie avec des intentions précises. Ce travail tente d'éclairer, en analysant ses mots, les vers ou les paragraphes obscures ou bien inintelligibles et d'expliquer ainsi les desseins de l'auteur. Ce travail se demande aussi pourquoi l'auteur emploie souvent une ponctuation subversive et la juxtaposition des expressions, des phrases ou des styles. Il veut bouleverser le lecteur au moyen d'un choc « linguistique » et le réveiller de son inertie. Encore une fois, il renforce son style littéraire et son écriture avec authenticité.

La deuxième partie est consacrée à l'exposition des moyens par lesquels Césaire tente de libérer le peuple opprimé. La première sous-partie décrit en détail l'évolution du texte qui se forme durant quasiment vingt ans. Il a été publié cinq fois et chaque publication est un peu différente de la version précédente. Nous soutenons que l'œuvre dort d'une création instable qui détermine la version finale, en lui donnant la forme d'un corps organique. Le travail affirme cette assertion par une analyse détaillée de la construction structurale du *Cahier d'un retour au pays natal*. Le texte prouve, en citant différents vers ou strophes significatives, que Césaire a volontairement juxtaposé les strophes qui suscitent, par leur contenu, la révolte des

gens opprimés et les strophes qui découragent cette résolution. De cette manière, l'auteur choque encore le lecteur et ébranle son inertie et son refus d'agir.

Dans la deuxième sous-partie, le travail démontre la volonté de Césaire de présenter dans son œuvre le passé esclavagiste, de commémorer les victimes du système colonial et de les célébrer. Il est décrit, au moyen des citations du *Cahier d'un retour au pays natal*, que l'auteur incorpore dans son livre des faits historiques connectés avec le colonialisme : Traités négrières ou Commerce triangulaire, et montre comment cette histoire a influencé son peuple. Il décrit, avec des mots bien choisis, non seulement la souffrance physique des esclaves, mais aussi leur déracinement. Césaire cherche à enraciner ce peuple, qui a été déporté d'Afrique vers les Antilles, en lui montrant ses ancêtres torturés par des négriers. En citant les strophes pertinentes, le travail souligne le rôle décisif de l'image du sévisse par le fouet qui devient libératrice, parce que le peuple de l'époque de Césaire devrait retrouver la vigueur vitale dans le sang répandu des esclaves.

La troisième sous-partie évoque le héros du *Cahier d'un retour au pays natal*. Il s'agit d'un héros qui se multiplie tout au long du poème et prend différentes formes et apparences mais qui toujours servent à accuser le système colonial de ses atrocités inhumaines et à encourager le peuple opprimé à se soulever contre l'oppression. Césaire invoque ainsi Toussaint Louverture, des ancêtres, un enfant noir à l'école des Blancs, il redonne aussi leurs noms aux esclaves oubliés pour pouvoir les commémorer dans son livre en tant que martyrs. Pour légitimer son accusation Césaire fait apparaître, indirectement ou assez clairement, le funeste Code noir qui a autorisé des négriers à posséder des esclaves et à les traiter comme des objets. Finalement, le texte montre l'importance de la nature dans la révolte de Césaire, plus précisément du volcan qui devient dans son œuvre un symbole fétiche de la rébellion césairienne.

Le travail est conclu par l'assertion qu'Aimé Césaire entre sur la scène littéraire avec une large vision des graves changements à venir, non seulement dans le domaine littéraire (son style authentique et surprenant), mais aussi dans le domaine social. Le *Cahier d'un retour au pays natal* est une œuvre où se rencontrent différentes influences pour créer une écriture particulière et pour établir une égalité sociale. Or, le travail souligne le fait que l'approche de Césaire, la Négritude, est aujourd'hui partiellement dépassée par les théories

plus « créolistes ». Certains écrivains antillais cherchent désormais leur identité et leur culture plutôt sur leur île et refusent l'Afrique comme unique point de départ.